

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

<i>Conference on technical translation...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*380
Hawkins (A.). — <i>Illustrators' 59...</i> (J. LETHÈVE).....	*380
<i>Polonia typografica saeculi sedecimi...</i> (L. RAPACKA).....	*381
<i>Propheten, Aposteln, Evangelisten...</i> (M.-T. d'ALVERNY).....	*383
Richter (W.). — <i>Die Schönsten Bücher des Jahres...</i> (J. DELSAUX).....	*383
Samaran (C.) et Marichal (R.). — <i>Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste...</i> (G. OUY).....	*384
<i>Tchécoslovaquie. Manuscrits à peintures romans et gothiques...</i> (M.-T. d'ALVERNY)....	*390
Thompson (J. E. S.). — <i>Maya hieroglyphic writing...</i> (J. BABELON).....	*390
Wattenbach (W.). — <i>Das Schriftwesen im Mittelalter...</i> (M.-T. d'ALVERNY).....	*392
Zvonov (A. A.). — <i>Pervyj opyt mašinnogo perevoda s russkogo jazyka na kitajskij...</i> (I.F.)	*393
Elliot (A. G.). — <i>Who's who and what's what in publishing...</i> (G. RITTER).....	*393
Hadlich (H.). — <i>Einige moderne Verfahren auf dem Gebiet der Dokumentationsarbeit...</i> (J. HORNING).....	*393
<i>Literature on information retrieval and machine translation...</i> (P. S.).....	*395
<i>Wildlife disease...</i> (D' A. HAHN).....	*395
<i>L'Enfant et la lecture...</i> (G. RITTER).....	*396
<i>Répertoire des périodiques étrangers en cours de publication reçus par les principales bibliothèques du Grand-Duché de Luxembourg...</i> (M.-L. BOSSUAT).....	*397
<i>Normas para la creación de bibliotecas publicas municipales...</i> (J. BLETON).....	*397
Alexander (R.). — <i>Sources of information and unusual services...</i> (G. RITTER).....	*398
<i>Ausländische Hilfsmassnahmen für die deutschen wissenschaftlichen Bibliotheken nach dem zweiten Weltkrieg...</i> (J. DELSAUX).....	*398
Corbett (E. V.). — <i>Public library finance and accountancy...</i> (S. THIÉBEAULD).....	*399
Gräbig (C.). — <i>Zur Vereinigung der « Bibliothek des Deutschen Instituts für Rechtswissenschaft » mit der « Bibliothek der Deutschen Akademie für Staats-und Rechtswissenschaft » « Walter Ulbricht »...</i> (J. DELSAUX).....	*400
Kunze (H.). — <i>Willst du Bibliothekar werden?...</i> (J. DELSAUX).....	*401
<i>Omaggio a Marino Parenti...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*401
<i>Der Österreichische Bibliothekartag 1958...</i> (J. DELSAUX).....	*402
Penna (C. V.). — <i>La Bibliotecologia latino-americana...</i> (P. SALVAN).....	*404
<i>Vorträge gehalten auf dem Bibliothekartag 1959...</i> (J. DELSAUX).....	*405
<i>Bibliographie des bibliographies canadiennes...</i> (L.-N. MALCLÈS).....	*406
<i>Brockhaus-Bildwörterbuch französisch-deutsch, deutsch-französisch...</i> (M. LEFRANÇOIS).	*407
<i>The Canadian catalogue of books published in Canada...</i> (S. GALLIOT).....	*407
<i>The Dictionary of Welsh biography down to 1940...</i> (R. HERVÉ).....	*408
<i>The Standard Jewish encyclopedia...</i> (I. ADLER).....	*408
<i>Architectes célèbres. T. I et II...</i> (P. LELIÈVRE).....	*409
Brown (H. R.). — <i>The Sentimental novel in America, 1789-1860...</i> (M.-J. IMBERT)...	*411
Cintra (M. A. V.). — <i>Bibliografia de textos medievais portugueses...</i> (M.-T. LAUREILHE).	*412
Dearing (V. A.). — <i>Manual of textual analysis...</i> (S. THIÉBEAULD).....	*413
Dobrée (B.). — <i>English literature in the early eighteenth century...</i> (J. ROCHE).....	*414

Ekwall (E.). — <i>The Concise Oxford dictionary of English place-names...</i> (M.-T. LAUREILHE)	*415
Faber du Faur (C. von). — <i>German baroque literature...</i> (J. DELSAUX)	*415
Gardiner (C. H.). — <i>William Hickling Prescott...</i> (S. GALLIOT)	*416
<i>Index to religious periodical literature. 1957[-1958]...</i> (R. RANCEUR)	*417
Yepes (A. de). — <i>Crónica general de la orden de San Benito...</i> (M.-M. MAYLIÉ)	*417
Lennartz (R.). — <i>Abstrakte Kunst...</i> (J. DELSAUX)	*418
Murray (P.) et Murray (L.). — <i>A Dictionary of art and artists...</i> (M.-T. LAUREILHE) ..	*418
Rang (B.). — <i>Hugo von Hofmannsthal...</i> (J. DELSAUX)	*419
<i>Colección de obras y documentos para la historia argentina...</i> (J. BABELON)	*419
<i>Slavica-Auswahl-Katalog der Universitätsbibliothek Jena...</i> (M. LAFORET)	*421
Torsy (J.). — <i>Lexikon der deutschen Heiligen, Seligen, Ehrwürdigen und Gottseligen...</i> (J. BETZ)	*423
<i>The Dictionary of English law...</i> (E. TRAISSAC)	*424
<i>Middle East (The) 1959...</i> (J. BRUNAIS)	*424
Schwerin (K.). — <i>Classification for international law and relations...</i> (C. JOURDAN)	*425
<i>Bibliographie des deutschsprachigen Schrifttums zur Erforschung und Bekämpfung von anzeigepflichtigen Tierseuchen...</i> (D ^r A. HAHN)	*426
<i>Comptes rendus du XVI^e Congrès international d'histoire de la médecine...</i> (D ^r A. HAHN)	*426
Corset (D ^r J.). — <i>Atlas d'histologie animale...</i> (D ^r A. HAHN)	*427
Hunnius (C.). — <i>Pharmazeutisches Wörterbuch...</i> (G. GARNIER)	*428
Lechler (W. H.). — <i>Philippe Pinel...</i> (D ^r A. HAHN)	*429
<i>Lyon et la médecine. 43 av. J.-C.-1958...</i> (D ^r A. HAHN)	*429
Lukomskaja (A. M.). — <i>Referativnye žurnaly i bibliografija...</i> (I. FOREST)	*430
<i>Nucleus. La revue scientifique... à l'âge atomique...</i> (P. S.)	*431
Sanazaro (P. J.). — <i>Current medical references...</i> (D ^r A. HAHN)	*431
Sarton (G.). — <i>A History of science...</i> (E. GÉRÔME-GEORGES)	*432

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR
LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1272. — Conference on technical translation. (In : *Aslib Proceedings*. Vol. 12, n^o 4, avr. 1960, p. 129-168.)

Ce fascicule est consacré à la conférence sur les traductions techniques que l'Aslib a tenue à Londres le 15 janvier 1960. Les rapporteurs appartenant à des organismes officiels ou à d'importants groupements industriels ont étudié diverses expériences de coopération dans le travail de recherche ou d'établissement des traductions qui sont de plus en plus nécessaires à la recherche fondamentale ou à l'industrie. Les avantages de la coopération sont évidents, en dépit des difficultés qui peuvent naître d'une part du respect des droits d'auteur et d'autre part du souci du secret : certaines firmes en effet peuvent hésiter à donner des indications sur les sujets qui les intéressent spécialement. Tandis que cette seconde difficulté est mineure, la question du « copyright » est plus sérieuse en cas de multiplication, par suite de la coopération, d'une traduction faite d'abord pour un besoin déterminé. Les traductions intégrales (cover to cover), procédé surtout appliqué à des périodiques russes, sont préconisées par certains alors que d'autres en contestent l'utilité.

Les conclusions de la Conférence recommandent la décentralisation du travail de coopération par grands groupes d'industries et d'autre part la généralisation de la pratique des résumés d'auteurs en une ou deux langues très largement connues.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

1273. — HAWKINS (Arthur). — 1959. *Illustrators'59, the first annual of American illustration*. — New York, The Society of illustrators, 1959. — 31 cm, 216 p.

Issu d'une exposition d'illustrateurs, cet album nous offre une sélection de quelque 350 images. Permet-il pour autant de nous faire une idée précise de l'illustration en Amérique à l'heure actuelle ? Il est permis d'en douter, la formule d'une exposition annuelle n'offrant pas à chacun la possibilité d'y présenter le meilleur de son

œuvre. En outre le domaine de l'illustration, tel qu'il est conçu ici, relève d'une conception très étendue : il s'étend à la publicité, à la télévision, aux couvertures de magazines. Les noms des producteurs, des éditeurs, des agences publicitaires et même des commanditaires y tiennent autant de place que ceux des dessinateurs. Si l'on ajoute que tous ces noms se trouvent répertoriés sans aucune indication biographique, on comprendra que l'intérêt documentaire d'un tel album est finalement des plus limités.

Nous apporte-t-il au moins des satisfactions esthétiques ? C'est à condition de fermer les yeux sur trop d'images qui rappellent les chromos les plus traditionnelles. Quelques heureuses réussites, dues à de vrais « illustrateurs », ne compensent pas l'impression de confusion qui se dégage de l'ensemble.

Jacques LETHÈVE.

1274. — *Polonia typographica saeculi sedecimi. Zbiór podobizn zasobu drukarskiego tloczni polskich XVI stulecia*. Red. Alodia Kawecka-Gryczowa. *Zeszyt III. Pierwsza drukarnia Floriana Unglera 1510-1516*. [La première imprimerie de Florian Ungler, 1510-1516.] Opracował Henryk Bułhak. — Kraków-Wrocław-Warszawa, Zakład narodowy imienia Ossolińskich, 1959. Tekst. — 24 cm, 40 p. Tablice 61-120. — 45 cm. (Instytut badań literackich Polskiej Akademii nauk. Biblioteka Narodowa. — Résumés en français et russe.)

Les *Polonia typographica saeculi sedecimi* ont été commencés avant la guerre par l'éminent historien de l'histoire du livre polonais, Kazimierz Piekarski, et continués, avec ce 3^e fascicule, par sa collaboratrice non moins savante, M^{me} Alodia Kawecka-Gryczowa. Le but de cette publication est de présenter le matériel typographique et le catalogue de la production des imprimeries polonaises au xvi^e siècle.

Les deux fascicules que Kazimierz Piekarski avait fait paraître avant la guerre étaient consacrés, l'un, paru en 1936, à Kasper Hochfelder (1503-1506), le premier imprimeur stable établi en Pologne (des essais avaient eu lieu au début de 1473), et l'autre, paru en 1937, à Jan Haller (1506-1525). Ce dernier fascicule ne comprenait des fac-similés que d'une partie du matériel typographique utilisé par Jan Haller jusqu'en 1509. Le reste devait constituer le troisième fascicule, mais la guerre a détruit les matériaux préparés pour l'impression ainsi que presque tout le tirage des fascicules parus.

M^{me} Kawecka-Gryczowa, en entreprenant de continuer cet ouvrage monumental, n'a plus respecté l'ordre chronologique adopté par Piekarski ; le troisième fascicule, au lieu de compléter les données concernant Jan Haller — elles seront publiées plus tard —, présente au public des fac-similés de la production typographique de Florian Ungler (1510-1516). Le plan adopté est le même que celui préconisé par le fondateur des *Polonia typographica* : chaque fascicule comprend deux parties : des fac-similés in-fol. et un texte in-4^o donnant des renseignements sur l'histoire de l'officine, la description de son matériel typographique et la liste des ouvrages imprimés dans ses presses.

Dans le fascicule in-folio consacré à Florian Ungler, nous trouvons les fac-similés concernant l'activité de cet imprimeur dans sa première officine (1510-1516), avec

l'indication, pour chaque planche, de la bibliothèque où l'on peut consulter l'original. Les 170 gravures sur bois occupent les pl. 61 à 105, les initiales sont reproduites dans les pl. 106 à 111, les 13 alphabets (tous gothiques sauf un) dans les pl. 112 à 120, les chiffres figurent dans les pl. 112 à 114, 118-119, les rubriques dans les pl. 112, 114, 117, 118, 119, les signes du zodiaque à la pl. 120. La description correspondante se trouve dans le fascicule in-4° consacré au texte qui donne en outre une histoire de l'officine de Florian Ungler et le catalogue des œuvres de cet imprimeur (82 descriptions bibliographiques sommaires renvoyant à la Bibliographie d'Estreicher et à d'autres ouvrages sur les incunables polonais dont on donne la bibliographie, p. 12). Ce catalogue est chronologique; pour chaque ouvrage, on indique à la fin de la notice ce qui a été reproduit en fac-similé. Des résumés en français et en russe terminent ce fascicule in-4°.

Le point de départ du travail sur l'œuvre de Florian Ungler a été la monographie de Kazimierz Piekarski : *Pierwsza drukarnia Floriana Unglera 1510-1516. Chronologia druków i zasobu typograficznego* [La première imprimerie de Florian Ungler 1510-1516, chronologie des imprimés et du matériel typographique.]. — Kraków, 1926. Depuis cette époque, on a trouvé des ouvrages sortis des presses d'Ungler dont Piekarski n'avait pas eu connaissance, si bien que la description du matériel typographique et la liste des ouvrages ont subi des modifications.

Florian Ungler, originaire de Bavière, s'installa à Cracovie probablement à la fin de 1510. Son ouvrage le plus ancien est : *Stanislaus Aurifaber. Almanach ad a. 1511*. Pour renforcer sa position dans sa lutte contre son concurrent Jan Haller, Ungler s'associa, d'août 1513 au milieu de 1514, avec Wolfgang Lern venu de Strasbourg. C'est de cette période que date le premier livre édité entièrement en langue polonaise : *Raj duszny* [Hortulus animae polonice], 1513, dans la traduction de Biernat de Lublin. Mais malgré ces efforts, l'officine d'Ungler périclita, l'imprimeur passa avec son atelier chez son concurrent Jan Haller où il resta de 1516 à 1520. Il put alors reprendre son indépendance et fonder une seconde imprimerie qu'il dirigea jusqu'à sa mort (1536) et que sa veuve Hélène reprit jusqu'en 1551. De 1511 à 1513, Ungler imprima 38 ouvrages, de 1513 à 1514, en collaboration avec Lern, il en composa 18, puis de 1514 à 1516, à nouveau seul, il en fit sortir 26. Son atelier, qui a publié d'une part les travaux d'un groupe de professeurs de l'Université de Cracovie qui avaient trait à l'astronomie, aux mathématiques, à la musique, à l'astrologie, et d'autre part les ouvrages de Paul de Krosno (Paulus Crosnensis), premier poète humaniste en terre polonaise, a uni les vieilles tendances scolastiques aux nouveaux courants du début de la Renaissance. F. Ungler a été le promoteur et le premier éditeur des livres en langue polonaise, il a utilisé des motifs décoratifs d'origine cracovienne.

La Bibliothèque nationale de Varsovie possède un Département des imprimés anciens, dirigé par M^{me} Kawecka-Gryczowa, qui est chargé du catalogage de tous les imprimés polonais du XVI^e siècle; ce sont ces fiches qui servent de base au travail des *Polonia typographica* : formons le vœu qu'aucune catastrophe ne vienne plus entraver la publication régulière de fascicules qui apportent une contribution si précieuse à la fois à l'histoire de l'imprimerie et à la bibliographie.

Louise RAPACKA.

1275. — Propheten, Aposteln, Evangelisten. Bildwerke und Miniaturen. Aufnahmen der Bildwerke von Lotte Eckener. Miniaturen aus alten Handschriften der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe. Text von Manfred Hausmann. — Konstanz, Simon und Koch, 1959. — 25 cm, 88 p., pl. en noir et en coul. et 2 dépliants.

Ce recueil est surtout un magnifique « livre d'images » et la perfection des photographies permet d'apprécier de nombreux chefs-d'œuvre de sculpture des régions germaniques. Les reproductions de peintures de manuscrits, quoique bonnes, ne nous paraissent pas avoir la même qualité. La technique a fait de grands progrès en ces dernières années, mais il est rare que l'on arrive à rendre exactement les couleurs de l'original. Il est néanmoins heureux que ce livre fasse connaître les beaux manuscrits de la Bibliothèque de Karlsruhe, et les spécimens que nous en voyons ici nous font désirer que de nouvelles publications les révèlent de façon plus complète.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

1276. — RICHTER (Walter). — Die Schönsten Bücher des Jahres. — Leipzig, Börsenverein der deutschen Buchhändler, 1959. — 21,5 cm, 71 p., 30 pl.

C'est la septième fois qu'un jury important de 25 représentants d'éditeurs, de libraires, d'illustrateurs, de techniciens du livre, de relieurs et d'économistes se réunit avant la foire de Leipzig pour décerner des prix à 23 éditeurs de la R.D.A. ayant publié les plus beaux livres de toutes catégories, et le « Börsenverein der deutschen Buchhändler » nous offre ce joli volume, fixant les résultats obtenus.

Le jury prend en considération l'ensemble de la typographie et de l'illustration, le rapport entre le texte et la reliure, il apprécie une couverture gaie et vivante, même lorsqu'il s'agit de livres scientifiques, dont les tables et les formules jouent un rôle important esthétique (B. G. Teubner en sciences et Georg Thieme pour la médecine). Lorsqu'il s'agira d'impressions musicales, les notes, le texte, le papier et les illustrations choisis devraient présenter une image harmonieuse adaptée à la musique (VEB Friedrich Hofmeister). On attache d'autre part beaucoup d'importance à la présentation du livre « de masse » à bon marché, ainsi qu'au livre de poche. Même des documents politiques à grand tirage comme le *Friedensmanifest der kommunistischen Arbeiterpartei*, publié par Horst Wolf (Hochschule für Graphik und Buchkunst) devraient être soumis, selon l'avis du jury, aux mêmes exigences esthétiques que les imprimés littéraires et scientifiques. Les couleurs des publications artistiques ne sont pas toujours jugées satisfaisantes.

C'est dans le but d'améliorer continuellement le niveau de la production des éditeurs de la R.D.A. que le jury continue son activité pendant toute l'année en collaboration étroite avec les représentants de l'industrie du livre. Ayant constaté que les éditions des classiques allemands et étrangers étaient les plus soignées (ex : M^{lle} de Scuderi (*sic*) chez Reclam jun.), modèle d'harmonie entre la typographie et les dessins de Josef Hegenbarth), le jury exprime le vœu de voir publier de plus nombreux écrits modernes, comme les *Poésies et histoires* de Brecht, illustrées par Elizabeth Shaw (Volk und Wissenschaft), créées pour la jeunesse scolaire. Il aimerait d'autre part qu'une maison d'édition contemporaine apportât autant de soins aux

auteurs actuels que le fit la maison Georg Joachim Göschen pendant de longues années pour l'œuvre de Wieland et de Klopstock du vivant des auteurs. Au point de vue typographique ce sont Garamond-Antiqua et Walbaum-Antiqua qui ont été spécialement distingués parmi beaucoup d'autres pour leurs qualités exceptionnelles.

On trouvera (pp. 32-65) la liste de tous les ouvrages qui ont eu des prix en 1958. Une notice suivant chaque titre énumère les qualités justifiant la distinction obtenue. Une statistique générale, considérant les sept années d'activité du jury, groupe les éditions, les impressions, les lieux d'édition et d'impression. Sur trente planches sont disposées des reproductions d'ensembles et de détails caractéristiques concernant les livres désignés comme dignes de récompenses.

Ce petit livre intéressera tous les bibliothécaires et amateurs du beau livre moderne et s'inscrit dans la ligne des contacts de plus en plus fréquents dans tous les pays entre bibliothécaires et éditeurs-libraires, en vue d'adapter la production aux exigences de notre époque.

Jenny DELSAUX.

1277. — SAMARAN (Charles) et MARICHAL (Robert). — Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste. Tome I : Musée Condé et bibliothèques parisiennes. Notices établies par Monique Garand et Josette Metman avec le concours de Marie-Thérèse Vernet. — Paris, C.N.R.S., 1960. — 1 vol., 28 cm, XIX-505 p., et 1 portefeuille de 193 pl. héliogr. du même format.

Avec la parution de ce premier volume du *Catalogue des manuscrits datés* — qui va très prochainement être suivi d'un second — s'ouvre une ère nouvelle de la paléographie des écritures livresques occidentales. Pour excessive qu'elle puisse paraître, la formule ne fait que traduire fidèlement la réalité.

L'existence de ce nouvel instrument de travail ne peut manquer en effet d'avoir, à brève échéance, d'importantes conséquences dans le domaine de la pratique paléographique. A plus long terme, quand de nombreux volumes auront paru en France et à l'étranger, on peut prévoir un très grand pas en avant de la théorie paléographique.

Sur le plan pratique, la tâche des médiévistes qui doivent dater et localiser des manuscrits va être désormais grandement facilitée, et bien des erreurs et des imprécisions seront évitées. Jusqu'à présent, un manuscrit d'origine et de date inconnues était presque toujours daté au juger, selon des critères subjectifs, incertains, et d'autant plus fragiles que l'expérience paléographique sur lesquels ils s'appuyaient était moins riche. Seuls des spécialistes qui sont professionnellement amenés à examiner des milliers de manuscrits médiévaux parviennent, au terme de longues années, à situer avec une marge d'erreur raisonnable un manuscrit dans le temps et dans l'espace. Encore leur compétence est-elle rarement universelle : tel datera avec aisance des écritures de la fin du moyen âge qui se trompera parfois d'un bon siècle pour des écritures carolingiennes ; et un bon paléographe est toujours exposé à commettre de lourdes bévues s'il se trouve en présence de manuscrits originaires d'une région dont il connaît mal la production : un Français peu accoutumé aux

écritures bavaroises ou tyroliennes pourra fort bien dater de la première moitié du XII^e siècle un manuscrit du XIII^e dont la graphie a conservé des formes pleinement « romanes ».

Bien entendu, il ne faut pas imaginer que ce répertoire pourra être utilisé par les profanes à la façon d'un dictionnaire qui fournirait immédiatement et à coup sûr la solution de tous les problèmes posés par les manuscrits médiévaux. Ce catalogue ne supplée pas à l'expérience paléographique, mais il permet de l'acquérir bien plus rapidement et plus sûrement. Les débutants y apprendront à ne pas prendre de petites « recettes » commodes pour des lois scientifiquement établies, à se défier des simplifications abusives et à déjouer bien des pièges qui les guettent. Les paléographes expérimentés y trouveront un précieux approfondissement de leurs connaissances, et des éléments de comparaison contrôlés selon toutes les règles de la critique la plus rigoureuse.

Sur le plan de la théorie paléographique, ce corpus des manuscrits datés va fournir les éléments à partir desquels il deviendra possible d'écrire scientifiquement l'histoire des écritures livresques du domaine latin. Certes, diverses synthèses provisoires ont été élaborées, qui donnent une bonne vue d'ensemble de l'évolution du phénomène; mais, pour substituer aux approximations des données précises, une aussi vaste enquête était indispensable. Elle seule peut permettre de dater et de localiser avec rigueur l'apparition, l'évolution et le déclin de tel type d'écriture ou de telle forme particulière. La même distance existera entre nos connaissances actuelles et cette histoire approfondie qu'entre le croquis que l'explorateur jette sur son carnet et la carte dressée plus tard minutieusement par les topographes.

Le besoin d'un tel instrument de travail était plus ou moins consciemment ressenti depuis longtemps par les médiévistes. Dans sa très dense et très riche *introduction*, M. Charles Samaran fait un rapide historique de l'intérêt porté aux manuscrits datés depuis cinq siècles; il rappelle notamment que Léopold Delisle avait fait figurer dans le quatrième volume de son *Cabinet des Manuscrits* (1881) des spécimens d'écritures datées. S'il prend soin de citer divers précédents, c'est parce que, avec cette modestie qui est le propre des grands savants, il ne souhaite pas mettre en relief le rôle déterminant qui fut le sien dans l'élaboration, puis dans la mise en œuvre et l'exécution du projet. Il se contente de rappeler en trois lignes que, dès 1930, il avait déjà exposé les grandes lignes de l'entreprise dans ses cours de l'École des hautes études et devant la Société des études latines. Gageons qu'à l'époque, il ne manqua pas de personnages « raisonnables » pour taxer ce projet de chimère et d'utopie. Et pourtant, il n'envisageait alors que de constituer un fichier, et non la luxueuse publication qui commence à voir le jour. M. Samaran ne dit pas non plus quelle part fut la sienne dans la création du Comité international de paléographie, qui groupe dès maintenant des représentants de douze États riches en manuscrits médiévaux. L'existence de cet organisme vivant et actif permet d'envisager avec beaucoup d'optimisme l'avenir de l'entreprise à l'étranger : les travaux préparatoires sont déjà fort avancés en Belgique et aux Pays-Bas; ils progressent en Autriche, en Italie et au Vatican, en Grande-Bretagne, en Pologne.

M. Samaran regrette dans son introduction que le travail n'ait pu être mené simultanément dans tous les pays adhérents, ce qui aurait permis une publication

unique dont les tomes auraient été répartis, non par pays, mais par tranches chronologiques. Certes, cela eût été préférable, mais que de problèmes pratiques cela aurait soulevé! Compte tenu de cette difficulté, la présentation adoptée est sans doute la meilleure possible. Les notices des manuscrits et les photos-spécimens sont imprimées au recto seul : elles peuvent être aisément découpées et collées sur des fiches de format international $13,5 \times 21$. Au fur et à mesure de la publication de nouveaux volumes, il sera facile d'intercaler les fiches correspondantes. Les particuliers, les petites bibliothèques préféreront probablement la présentation en volumes, moins encombrante; mais les grands établissements et les institutions spécialisées choisiront sans nul doute la solution beaucoup plus souple du fichier. On pourrait même concevoir plusieurs classements différents : par régions, ou encore par types d'écriture (cursive, lettre de forme, etc.), en plus du classement de base qui est, évidemment, l'ordre chronologique. C'est pourquoi il serait souhaitable — et nous croyons savoir que cela est envisagé pour les prochaines livraisons — de donner, parallèlement à l'édition reliée, une édition sur fiches, qui épargnerait aux acquéreurs une trop longue manutention.

M. Robert Marichal a très clairement exposé, dans son *avertissement*, les principes qui ont présidé à l'élaboration du travail. Il s'agissait de trouver une formule de synthèse entre deux nécessités antithétiques : d'une part faire œuvre scientifique et critique, d'autre part, faire œuvre pratique, c'est-à-dire *avancer*. On peut dire que le but recherché a été pleinement atteint. Certes, les notices sont très concises, mais on y trouve toujours l'essentiel, et notamment tous les éléments permettant de contrôler la date.

Le contenu du manuscrit n'est indiqué que de façon très sommaire (les rubriques d'auteurs et d'anonymes seront d'ailleurs regroupées dans une table générale en fin de publication); l'aspect matériel du document est brièvement décrit (mesures, nombre de lignes, justification), mais il ne pouvait être question de se livrer à une étude codicologique, qui aurait beaucoup retardé l'avancement du travail. L'histoire de chaque volume a été retracée aussi complètement que possible. Certains lecteurs seront peut-être surpris de constater que les divers types d'écritures ne sont pas qualifiés dans les notices : c'est la conséquence d'une très sage décision adoptée par le premier colloque international de paléographie en 1953 : il eût été prématuré de prendre parti sur les épineux problèmes de nomenclature, qui sont encore bien loin d'être tous résolus. Ces incertitudes de la terminologie ne font d'ailleurs que refléter des problèmes théoriques plus profonds. La publication en cours ne peut manquer de faire accomplir un grand progrès à la théorie paléographique; elle contribuera par là même à débrouiller les questions de terminologie.

On notera en revanche que les éditeurs ont pris soin de signaler les parentés entre diverses écritures que séparent parfois des périodes assez longues : cela permet déjà de se faire une idée de la permanence de certains types, et c'est un premier pas sur la voie de cette histoire détaillée de l'écriture latine que nous évoquions plus haut.

Les auteurs des notices ont su limiter au minimum indispensable les références bibliographiques : seuls sont cités les travaux qui ont servi à l'élaboration des descriptions.

Les photographies, toujours aux dimensions exactes de l'original, sont excellentes,

très nettes, très contrastées; elles permettent réellement l'étude paléographique.

Quand on a eu le privilège de voir au travail l'équipe du Catalogue, quand on a été témoin de l'intérêt passionné que chacun de ses membres porte à sa tâche, du soin minutieux avec lequel sont faites les vérifications, les révisions, les corrections d'épreuves, on est moins surpris de la rare perfection de l'ouvrage. Rien n'a été laissé au hasard, et la typographie a été l'objet d'une surveillance toute particulière. A l'exception d'une coquille dans la notice du ms. 165 de la Bibliothèque de l'Université de Paris (p. 363) — qui nous a d'ailleurs été signalée par les membres de l'équipe eux-mêmes — nous n'avons pu trouver que deux fautes d'impression sans importance : le provincial des Célestins de la Province de France qui a possédé le ms. 360 de l'Arsenal (p. 233) s'appelait *Simon Inuenti*, non *Iuuenti*; au f. 199 du ms. 901 de l'Arsenal (p. 119) ne faudrait-il pas lire *en l'any de Nostro Senyor* plutôt que *en l'ay*? On voit que le chercheur d'erreurs trouve bien peu de chose à glaner. Puisque nous en sommes aux détails infimes, signalons que le nom latin du chancelier Gerson était *Johannes de Gersonno* (c'est ainsi du moins, qu'il signait), et non *Johannes de Gersonio*.

Connaissant l'état d'esprit qui règne dans l'équipe, on ne pouvait s'attendre à la voir pécher par négligence. Si certaines erreurs ont pu malgré tout être commises, ce serait bien plutôt par excès de conscience. Qu'il nous soit permis d'en donner un exemple, choisi non parce qu'il touche de près à nos recherches, mais simplement parce qu'il révèle un danger.

Le manuscrit 935 de la Mazarine et le manuscrit 520 de l'Arsenal sont deux volumes de format identique qui contiennent l'un et l'autre des œuvres de Pierre d'Ailly et ont été tous deux légués par l'auteur au Collège de Navarre. Tous deux sont copiés d'une même écriture — une cursive artificielle aux formes très tourmentées — et tous deux portent à divers endroits, de la même écriture que le texte, les mots : *P. d'Ailly, P. de Aillyaco*.

Les auteurs des notices n'ont pas signalé l'identité d'écriture (nous disons bien *d'écriture*, non *de main* — c'est un autre problème) entre les deux manuscrits. Là n'est pas l'essentiel. Pour Arsenal 520, on note que le « nom P. de Aillyaco, P. d'Ailly » a été « écrit par le copiste à la fin de plusieurs textes » (notice sommaire n° 72, p. 398). Pour Mazarine 935, on précise : « Ce manuscrit qui porte de nombreuses corrections d'auteur... n'est certainement pas autographe (opinion de M. Garçon dans *Bull. hist. et philol. du Comité des trav. hist.*, 1887, pp. 376-380) et le nom « P. d'Ailly » qui figure aux ff. 138 et 212 v° n'est pas la signature de l'auteur, mais une fantaisie du copiste. » La raison de cette assertion se trouve dans une note de la fiche consacrée au manuscrit Mazarine 934 (p. 269) : « Le manuscrit 935 de la Mazarine, qui contient le même texte que celui-ci (légère inexactitude : il contient en réalité un texte remanié, nettement plus tardif), a probablement été copié lui aussi sous la direction de l'auteur...; mais il n'est certainement pas autographe, comme le prouve la comparaison de son écriture avec celle d'un ex-libris de Pierre d'Ailly sur le manuscrit 97 de Cambrai, au feuillet 340 v°. »

C'eût été, sans aucun doute, faire preuve d'une bien grande légèreté que d'affirmer, sur la seule foi de ce qui paraissait être des signatures dans les manuscrits Arsenal 520 et Mazarine 935, que l'on était là en présence de deux manuscrits autographes de

l'illustre évêque de Cambrai. Mais n'était-il pas bien risqué, en revanche, de nier avec tant d'énergie leur caractère autographe en s'appuyant sur une seule comparaison avec le fameux ex-libris *manu propria* naguère reproduit par Buron dans son édition de l'*Ymago Mundi*? Il y a là une dangereuse confusion entre la notion de *signum manuale* (en principe immuable) et la simple signature qui, tout naturellement suivait à cette époque les variations du style d'écriture. Cinq années d'étude approfondie des manuscrits de Pierre d'Ailly, tant à Paris qu'à Cambrai ou à Rome, nous ont en fait amené à la conclusion que ce ne sont nullement là des « fantaisies du copiste », mais bien d'authentiques signatures, et que Mazarine 935, Arsenal 520 sont intégralement autographes, au même titre que Mazarine 934, que la plupart des minutes identifiées il y a quelques années dans les Archives du Nord par M. Piétresson de Saint-Aubin, que Cambrai 940, etc. A la lumière de ces recherches, Pierre d'Ailly apparaît comme le véritable chef de file de ce mouvement des humanistes calligraphes français dont son disciple et ami Gerson s'est fait le théoricien dans un manifeste intitulé *De laude scriptorum*.

Sans doute eût-il mieux valu, dans un cas semblable, présenter de façon purement objective les données du problème et mentionner seulement pour information l'avis d'un estimable érudit du siècle dernier. Une prise de position tranchée supposait des recherches incompatibles avec l'économie de l'entreprise.

Au reste, nous ne pensons pas que cette publication — si précieuse sur d'autres plans — puisse contribuer très efficacement à éclairer les problèmes que pose l'individualisation des écritures médiévales. Comme tout phénomène humain, l'écriture relève à la fois du physiologique (manque de coordination des mouvements de l'enfant, influence de certaines maladies, tremblement du vieillard, etc.), du social (techniques, enseignement, modes passagères) et du psychologique (tendances novatrices, recherche de l'originalité, goût individuel). Soumise *statistiquement* à un déterminisme rigoureux, elle s'y dérobe à l'échelon individuel. Le Catalogue permettra sans nul doute de connaître de façon bien plus approfondie l'histoire du fait social qu'est l'écriture, mais il ne fera nécessairement qu'effleurer les personnalités mouvantes et complexes. Et veut-on un exemple? Le manuscrit latin 3546 de la Bibliothèque nationale est un recueil de sermons de Jean Courtecuisse. Alfred Coville, qui avait étudié ce manuscrit, déclarait qu'il comportait des parties autographes, mais ne précisait pas lesquelles. En fait, un examen minutieux permet de conclure que tout est de la même main; mais l'auteur a essayé en cours de copie une bonne dizaine de styles d'écriture — c'est ce que nous appelons, faute d'un meilleur terme, le *polymorphisme*. N'étant pas copiste de profession ni même calligraphe amateur, il se révélait en outre incapable de « tenir » un style pendant plus d'une page ou deux (manifestation de ce que l'on pourrait nommer la *plasticité*), et l'aspect général, la *prima facies*, comme disent les paléographes dans leur jargon, peut changer du tout au tout en l'espace de quelques lignes. Certes, le cas de Courtecuisse est un cas extrême, presque pathologique, mais nous avons rencontré de nombreux exemples analogues. Comment, dans un instrument de travail comme le catalogue des manuscrits datés, pourrait-on rendre compte d'une telle diversité? Il ne saurait être question de consacrer quinze ou vingt planches à cet unique manuscrit. Supposons maintenant — le cas est des plus fréquents — que les diverses écritures d'une même main

soient réparties entre plusieurs volumes, dont un seul soit signé. Comment identifier les autres sans une foule de comparaisons quasi-microscopiques ? Un tel travail ne peut se concevoir dans le cadre de cette entreprise, dont la rapidité d'exécution est l'un des grands mérites.

Ce qui précède ne constitue évidemment pas une critique; il n'y aurait lieu de critiquer que si les rédacteurs des notices transgressaient les limites que leur impose la nature même de leur travail.

Mais nous touchons ici de près à un aspect de l'ouvrage qui a déjà suscité certaines réserves : n'y avait-il pas quelque danger à quitter le terrain ferme des manuscrits explicitement datés pour s'aventurer sur celui, beaucoup plus mouvant, des manuscrits *datables* ?

D'abord, le choix des manuscrits datables est nécessairement arbitraire, comme M. Marichal l'a d'ailleurs très loyalement reconnu dans son avertissement. Et si l'on admet comme une marge raisonnable une période de vingt ans environ, la majeure partie des manuscrits sur papier des XIV^e et XV^e siècles deviennent datables *ipso facto*, puisque l'examen des filigranes permet dans bien des cas de situer le volume avec une marge d'erreur nettement inférieure à vingt ans.

En outre, cette marge de vingt ans, très satisfaisante lorsqu'on étudie les écritures sans style — qui, souvent, n'ont pratiquement pas varié entre le moment où le sujet a appris à écrire et la date de sa mort — n'est-elle pas bien vaste dans d'autres cas ? A certaines périodes, les écritures artificielles des scribes professionnels semblent s'être soumises à des modes aussi capricieuses, aussi éphémères que celles qui affectent aujourd'hui la production de notre Haute couture. Il y a certainement plus de distance entre un manuscrit flamand de 1430 et un autre de 1450 qu'entre deux manuscrits en minuscule caroline séparés d'un bon siècle.

Ce sont des considérations de cet ordre qui ont conduit l'équipe belge à prévoir tout d'abord la publication d'un répertoire des manuscrits explicitement datés, et à réserver pour plus tard les volumes consacrés aux manuscrits datables.

Mais il ne faudrait pas attacher à ces critiques une importance excessive. Comme nous l'avons déjà souligné, la formule adoptée est extrêmement souple. Le *Catalogue* apporte à l'usager une masse considérable de documents triés avec beaucoup de rigueur; le détenteur de cet instrument de travail est libre, ensuite, d'utiliser ces matériaux à son gré, de les classer dans l'ordre qui lui convient, et de séparer, s'il le juge utile, les manuscrits datés des manuscrits simplement datables.

Qu'il nous soit permis, en terminant, de souhaiter que toutes les bibliothèques françaises qui possèdent un fonds de manuscrits fassent l'acquisition de ce précieux catalogue. Cela aidera nos collègues et les érudits régionaux qui fréquentent leurs établissements à mieux comprendre et à mieux apprécier les trésors qu'ils ont à portée de la main. Qui sait même si, en dépit de la part si insuffisante faite chez nous aux sciences humaines, cette belle entreprise ne contribuera pas à réveiller en France l'intérêt pour la paléographie ? Cette discipline d'apparence sévère donne aux ferments de l'histoire médiévale la clef de mille passionnantes découvertes.

Gilbert Ouy.

1278. — Tchécoslovaquie. Manuscrits à peintures romans et gothiques. Préf. de Hanns Swarzenski. Introd. de Jan Kvet. Collection Unesco de l'Art mondial. — New York, Graphic Society, 1959. — 48 cm, 26 p., 3 fig. en noir, 32 pl. en coul.

Il y a quelques années, une admirable exposition de l'art médiéval en Tchécoslovaquie avait fait accourir au Musée des arts décoratifs non seulement des spécialistes d'histoire de l'art, mais tous les amateurs éclairés de belles œuvres anciennes. Pour la plupart, cette visite avait été une révélation. Les historiens retrouvaient chez les sculpteurs et les peintres certains motifs connus, pouvaient noter des influences allemandes, italiennes, françaises, mosanes, voire anglaises et byzantines; mais la plupart des œuvres présentées avaient une « personnalité » si fortement marquée, surtout pendant la grande période de prospérité et de gloire impériale que fut le xiv^e siècle pour la Bohême, que ces formes et ces couleurs originales sont encore présentes à notre mémoire. Aussi est-ce avec joie que nous avons examiné le magnifique recueil de reproductions en couleurs publié grâce à l'Unesco. Nous avons pu admirer neuf peintures de l'évangéliste de Vysehrad, de la fin du xI^e siècle, parmi lesquelles une étonnante résurrection des morts, dont le style majestueux et monumental est proche de celui de la peinture murale; le Passionnaire de l'abbesse Cunégonde (exécuté vers 1320), où M. Swarzenski, auteur de la préface, décèle des influences anglaises et italiennes, et qui cependant possède une gamme de couleurs et une intensité d'expression qui le mettent à part. Nous regrettons qu'une plus large place n'ait pas été faite aux reproductions du chef-d'œuvre de l'art ornemental de la Bohême, le *Liber Viaticus* de l'évêque Jean de Streda, chancelier de l'empereur Charles IV (exécuté 1360-1364), dont les ravissantes et pittoresques illustrations marginales rappellent les grotesques et les scènes fantaisistes que l'on trouve dans les bordures des manuscrits français ainsi que le fait remarquer M. J. Kvet dans l'introduction historique qui précède les illustrations.

C'est avec de semblables publications que l'on pourra se rendre compte de l'évolution de la peinture en Europe, et d'autre part réaliser la place de chaque pays dans l'ensemble de la culture médiévale, et la formule, qui consiste à montrer une image aussi fidèle que possible des œuvres originales, sous la direction discrète et concise de guides savants, nous paraît excellente.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

1279. — THOMPSON (J. Eric S.). — Maya hieroglyphic writing. — Norman, University of Oklahoma press, 1960. — 30 cm, 345 p., 64 pl. (American Indian series, 1960, n° 56.) \$ 10.

Cet imposant volume porte le n° 56 de la collection intitulée « American Indian series ». C'est la seconde édition de l'ouvrage plus sommaire publié par la « Carnegie Institution » de Washington, en 1950. L'auteur qui, retiré à Oxford, nous donne ici la somme de travaux poursuivis pendant toute une vie, a fait précéder ses analyses précises d'une ample introduction, dans laquelle il embrasse le sujet qu'il possède et qui le possède, avec une philosophie longuement méditée et aussi un certain lyrisme, qui retiennent l'attention du lecteur non spécialisé.

Cette vue d'ensemble s'ouvre d'abord sur ce qui subsiste à nos yeux, dans la perspective historique universelle, de la « civilisation maya » éployée dans le temps et dans l'espace. L'aire de son développement s'étend sur les contrées actuelles du Guatemala, du Salvador, du Honduras, du Yucatan et de Campeche, de Quintana Roo, du Tabasco, de Chiapas, c'est-à-dire sur 900 km du Nord au Sud, et 550 de l'Est à l'Ouest. Ce vaste territoire se divise physiquement en une aire centrale occupée par des plaines, et le haut pays dominé par une chaîne de montagnes, ces différences de structure ayant influé, naturellement, sur le développement social et mental des populations. Populations dont il est à peu près impossible de fixer le nombre, avant la conquête espagnole, tant les chiffres donnés portent la marque d'une évidente exagération. Les origines sont aussi difficiles à déterminer, depuis le deuxième millénaire avant notre ère. Plus près de nous, il est possible de relever la trace des Mayas à une époque que l'on peut placer entre 320 et 909 ap. J.-C., et surtout durant la période dite mexicaine, qui débute vers 987. Cette civilisation a subi des éclipses, du fait précisément des Aztèques qui l'ont recouverte et coiffée. Les chroniqueurs espagnols, Bernal Diaz del Castillo notamment, nous font entrevoir une contrée qui se défendait contre l'envahisseur par l'ardeur agressive de la végétation, étouffant dans ses lianes et ses forêts ce qui était déjà des ruines péniblement accessibles.

Le développement culturel et psychologique des Mayas se manifeste par des temples, des sculptures, des mœurs que les conquérants n'ont pas laissé d'observer, et enfin, ce qui fait le sujet du présent ouvrage, par des « glyphes ». On entend par là des gravures d'un faible relief, réduites le plus souvent à des carrés ornés de figures multiples alignées sur des linteaux de portes, des colonnes, des trônes, des autels, des stèles, dont la matière est la pierre, l'os, le jade, et aussi sous la forme de peintures de vases et d'illustrations de très rares manuscrits dont les principaux sont conservés à Dresde, à Paris, à Madrid. Il s'agit là d'une écriture compliquée à l'extrême, qui n'était pas destinée à l'éducation du grand nombre, mais à la communication établie avec les dieux par un petit groupe sacerdotal.

Ce qui explique ou justifie cette communion intime avec les Mayas que le D^r Thompson a ressentie, au cours de toute une carrière consacrée à interpréter des énigmes, c'est l'analogie d'une préoccupation d'ordre intellectuel. Les Mayas nous apparaissent hantés — aux dépens d'un sens pratique qui demeure rudimentaire, puisqu'il ne les conduisit pas jusqu'à l'invention de la roue — par la recherche du temps, du temps qui s'écoule et qu'il s'impose de capter, en notant les récurrences de ses phases dans l'éternité. C'est là ce que notre auteur appelle la « symphonie du temps ». Les astronomes s'évertuent à déceler les combinaisons des jours passés et à venir, en déterminant des cycles de 260 jours, des années de 365 jours, tout ce dont il faut saisir le mécanisme, à l'aide de formules magiques, en observant les astres, la lune d'abord, et la planète Vénus, en consignait ces données dans des almanachs, dont le *Livre de Chilam Balam* offre l'exemple. Ainsi se succèdent des comptes déconcertants au premier abord, le « Katun » de 20 « tuns », le « long compte »...

C'est sur ces grimoires que s'exerce depuis des générations le génie des chercheurs. Citons seulement Diego de Landa, auteur d'une *Historia de las cosas de Yucatan*, en 1566, le Yucatèque Juan Pio Pérez : *Cronologia antigua de Yucatan*, 1842, et les érudits modernes, Förstemann au premier plan.

Le déchiffrement se révèle d'autant plus ardu, qu'en présence de ces pictographies, de ces idéographies, de ces rébus peu dociles à notre logique, il devient nécessaire de substituer à notre sens actuel de la « représentation », la conception de scribes, pour ainsi les appeler, dont l'imagination, à notre estime, se livre à tous les dérèglements. Aussi bien, en parcourant les nombreuses planches que l'auteur nous invite à examiner avec méthode, faut-il un effort d'adaptation, ne fût-ce que pour identifier ce qu'on nous présente comme un visage ou une main, un chiffre, cela compliqué encore par l'apposition des affixes, des suffixes, des postfixes, qui altèrent un sens déjà péniblement entrevu. Les hiéroglyphes égyptiens nous convient, à côté de cela, à des jeux d'enfants.

N'importe, la conviction des déchiffreurs, si nombreux que la bibliographie en comporte des pages et des pages, nous laisse supposer que le fil d'Ariane est solide dans cet étrange labyrinthe. Il vaut la peine de s'y fier si par là nous est révélée une civilisation fascinante, avec ses mythes, sa religion tranquillement cruelle, ses modes de pensée singulièrement développés, son langage dont on ne connaît pas moins de quinze dialectes et qui n'ignore point la poésie, si enfin l'esprit humain à la recherche de l'absolu surgit devant nos yeux dessillés, en de surprenantes élucubrations.

Assurément, ce n'est pas dans quelques lignes de compte rendu que l'on peut suivre dans ses méandres une méthode et une science à qui sont promises dans un proche avenir de nouvelles réussites. Un mot encore sur les « livres » dont si peu de spécimens sont entre nos mains, après tant de destructions. Ces « codices » sont écrits sur un papier de feuilles de figuier, dit en langue maya « amatl », sous la forme de feuillets non reliés, recouverts d'une engobe pour recevoir le texte peint.

Le livre de J. Eric S. Thompson, d'une matière si dense et si riche, est une pierre qui s'ajoute au belvédère construit jour après jour par les savants attachés à une découverte rétrospective de l'Amérique, pour en apercevoir les lointains panoramas.

Jean BABELON.

1280. — WATTENBACH (W.). — Das Schriftwesen im Mittelalter. 4. Aufl. — Graz, Akademie Verlag, 1958. — 23 cm, VII-670 p.

L'histoire du livre du célèbre érudit allemand a été rédigée sous sa première forme il y a près de cent ans, en 1871. C'est la quatrième édition, revue et augmentée par l'auteur, parue en 1896 qui a été reproduite ici. Bien des manuels ont été écrits depuis la mort de Wattenbach, et le fait que son œuvre ait paru encore assez utile pour figurer dans les bibliothèques à côté d'ouvrages récents et agréablement illustrés montre que le travail de bonne qualité supporte bien l'usure des années. Wattenbach avait étudié de première main les textes narratifs, les documents d'archives, les manuscrits tout en utilisant les travaux de ses prédécesseurs, c'est aussi le fruit de son expérience et de sa science qui a été livré à ses élèves. Aucune assertion qui ne soit appuyée sur un fait précis. Wattenbach s'était mis sous l'égide des grands savants Mauristes, créateurs de la paléographie et de la diplomatique, et leur avait rendu hommage dans la première partie de son traité. Il s'est efforcé de continuer la tradition qu'ils ont instaurée, et dont se réclame en France l'École des chartes : étude cons-

ciencieuse des documents, et exposé objectif de leur contenu après qu'un examen critique ait permis d'apprécier leur valeur de témoignage. Sur tous les points qu'il traite, de nouveaux faits ont été mis en lumière, de nouveaux textes ont été trouvés et sa bibliographie pourrait être doublée, mais l'ouvrage a besoin de compléments plutôt que de corrections. Il constitue donc encore une base solide pour les étudiants désireux de s'initier à l'érudition et fournira un point de départ et un arsenal de citations au professeur de sciences auxiliaires.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

1281. — ZVONOV (A. A.). — Pervyj opyt mašinnogo perevoda s russkogo jazyka na kitajskij (Premier essai de traduction automatique de langue russe en chinois). (In : *Voprosy jazykoznanija*. 9^e année, n^o 3, mai-juin 1960, p. 154.)

Les Instituts de linguistique et du calcul de l'Académie des sciences de la République populaire de Chine ont procédé avec succès au premier essai de traduction mécanique du russe en chinois, effectué sur une machine de construction chinoise. L'expérience portait sur des phrases de structures syntaxiques différentes et relativement complexes.

I. F.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1282. — ELLIOT (Andrew George). — Who's who and what's what in publishing. — Kingswood, Elliot right way books, 1960. — 19 cm, 136 p.

Cet petit guide de l'édition est destiné aux auteurs débutants. M. Elliot, qui est lui-même éditeur, propose des conseils pratiques sur la façon de préparer un ouvrage et d'entrer en relation avec les éditeurs. Il espère amener les auteurs à comprendre les problèmes de l'édition afin que le travail de publication soit ensuite facilité.

Cet ouvrage, agréable à lire et riche d'exemples concrets dus à l'expérience de l'auteur, peut intéresser non seulement les auteurs, mais aussi tous ceux qui désirent connaître comment on prépare un livre.

Geneviève RITTER.

1283. — HADLICH (Hellmuth). — Einige moderne Verfahren auf dem Gebiet der Dokumentationsarbeit. (In : *Dokumentation* (Leipzig), 7. Jahrg. (1960), H. 3. pp. 70-75.)

Cet article de *Dokumentation*, revue des questions documentaires de la République démocratique allemande, décrit quelques types d'appareils pour la documentation automatique.

Le premier est l'EIM (Eksperimentalnaja informacionnaja mašina) de l'Institut d'information scientifique de l'Académie des sciences de Moscou. Il s'agit d'une machine statistique normale, utilisant la carte perforée standard à 80 colonnes, et à peine modifiée. Le codage peut affecter 4 formes. La machine utilise deux sélecteurs :

l'un normal et l'autre pouvant recevoir un programme. Les cartes sont extraites en une seule passe et peuvent ensuite être introduites dans une tabulatrice pour traduction en clair.

La deuxième machine est utilisée à l'Office des brevets américains pour des recherches sur des polymères synthétiques. C'est une mémoire magnétique qui est interrogée par des cartes perforées. Si les cartes portent sur une notion ou une catégorie précises, la machine répond directement sur cette notion ou catégorie; si la notion est générale, les cartes extraites serviront à leur tour de cartes d'interrogation. L'inconvénient serait de nécessiter un « vocabulaire » d'interrogation très déterminé : si le mot employé n'est pas conforme, la réponse est zéro ou est inutilisable. L'auteur revient sur ce sujet plus loin.

Le troisième type est à l'Institut Max-Planck de Göttingen. Il comporte deux systèmes de cartes rassemblés dans deux magasins. Le premier est formé de cartes utilisant seulement 15 colonnes pour des spécifications bibliographiques sommaires et le reste pour coder les caractéristiques de l'article recensé (à raison d'une seule par carte); l'autre est formé de cartes (à raison d'une par article recensé) qui portent en code les données les plus complètes : auteur, titre, références. Les premières cartes extraient les deuxièmes qui peuvent être alors envoyées à la tabulatrice. Des deux appareils décrits ensuite, l'un est le Filmorex de Samain, bien connu et qu'il est inutile de présenter, et l'autre un appareil américain, le « Filmsort-Mounter automatic » qui insère dans la carte perforée un microfilm du texte en question : la machine est à la fois caméra, développeuse, reproductrice, appareil, lecture et trieuse de cartes. En cela, elle est une heureuse synthèse carte perforée/microfilm sans avoir la simplicité et la capacité du Filmorex. L'auteur ne conclut pas à la supériorité de ce dernier, mais, comparativement aux autres, cette supériorité semble manifeste : débit rapide, conjonction microfilm et éléments du classement, petite dimension, etc.

Cette liste est loin d'être exhaustive et il n'est pas question dans ces appareils des délais de préparation pour questionner la machine qui peuvent être longs. L'auteur ne parle pas non plus des systèmes semi-automatiques genre Sphinxo, dont la capacité est devenue très grande et qui sont d'un emploi plus souple et moins coûteux.

La question du vocabulaire nécessaire pour interroger les machines est reprise en fin d'article. Par une technique analogue à celle des machines à traduire ou à résumer, Luhn propose d'introduire le texte de chaque document dans une machine qui peut extraire les mots dans l'ordre alphabétique, en tenant compte de la place du mot dans la phrase, les désinences peuvent être supprimées et le mot réduit au radical devient un mot-standard. Une liste préétablie d'exceptions fournie à la machine permettrait d'éliminer les mots inutiles. Ainsi pourraient être établies des listes communes idées/mots pour un domaine déterminé.

Une autre méthode de constitution des vocabulaires est exposée d'après Leroy et Braffort, et publiée par le Centre d'études nucléaires de Saclay. Avec le même mot, on peut désigner soit un objet, une propriété, une action ou un état, donc on joindra à un mot utilisé un symbole — dans ce cas, une lettre — qui précisera si le mot désigne une de ces 4 possibilités, désignées par *a) b) c) ou d)*.

Le codeur ne se sert pas des mots employés dans les titres des articles ou autres documents mais, d'après le contenu, code, en utilisant le vocabulaire type et les

lettres symboles. Le processus est inverse au moment de la recherche. Le système est applicable à tous les procédés de sélection : cartes ou bandes perforées, appareils magnétiques ou électroniques.

Un système de sélection britannique utilise une carte à 80 colonnes sur laquelle sont codées 20 spécifications, à raison de 1 pour 4 colonnes. Chaque spécification conserve sa valeur de sélection personnelle, et 20 suffisent à épuiser les aspects les plus variés d'un document.

Toutes ces machines et procédés sont décrits d'après les études dont les références sont données dans une bibliographie de 42 titres. Il est à noter que 21 titres exactement proviennent de IBM.

Jacques HORNING.

1284. Literature on information retrieval and machine translation. 2d ed. June 1959. — (New York, S. B. C., The Service Bureau corporation), 27 cm, 38 p. (Bibliography and auto-index.)

Cette bibliographie qui recense les études publiées sur la recherche des informations et la traduction mécanique présente une importante particularité : les titres en sont « indexés » au moyen d'un système de mots-clés (key words in context system) ayant pour composante le nom des auteurs, la date de publication et un mot significatif du titre (exemple : les BOUGA-56-ABI pour un article du professeur Boutry publié en 1956 sur l' « abstracting board » de l'I. C. S. U.). Une table alphabétique des mots significatifs renvoie aux divers mots-clés. Ce système de codage mis au point par H. P. Luhn, spécialiste des systèmes d'informations à la Compagnie IBM, s'adapte à la technique des cartes perforées IBM. Il s'agit donc d'une publication commerciale mais dont l'intérêt sur le plan bibliographique et technique mérite d'être souligné.

P. S.

1285. — Wildlife disease. — Washington, 6, DC, Wildlife disease ass., Amer. inst. of biol. sc., 2 000 p. street, N. W., 1959.

Il nous paraît intéressant pour les bibliothèques, au moment où l'on parle d'une nouvelle forme de diffusion sous forme de microfiches sur films et de microcartes, de signaler cet essai de publications sur microcartes (microfiches opaques) dû à l'initiative de la « Wildlife disease association » (Laurel, Maryl. : Patuxent research refuge) et du Dr C. M. Herman son éditeur.

Il s'agit d'une série de microcartes, accompagnée d'un extrait imprimé, paraissant tous les trimestres et intéressant les parasites, leur patho-physiologie et divers facteurs se rapportant à la santé et l'évolution de la vie sauvage ainsi qu'à ses rapports directs et indirects avec les animaux domestiques et l'homme.

L'emploi de la microcarte permet, pour un prix relativement faible, de publier de plus longs articles que ceux des revues (38 pages par fiches dans le cas présent) et d'avoir une vue d'ensemble du travail sans être obligé à la manipulation constante du film ou des photocopies, d'un prix nettement plus élevé. Il permet en outre le

classement dans des fichiers et de posséder à la fois la fiche signalétique et le texte de l'article, ce qui est particulièrement précieux.

Bien que partisan convaincu de l'intérêt de la publication imprimée que l'on aime à lire sans fatigue et à feuilleter, on peut reconnaître que la surabondance des publications scientifiques interdit aux bibliothèques de posséder des collections complètes. Tout travail de recherche est alors difficile pour le chercheur éloigné d'un centre largement doté. Cette forme d'édition constitue donc pour beaucoup d'établissements une des formules d'avenir qui, à côté du prêt inter-bibliothèque, toujours lent et aléatoire, est à considérer de très près aussi bien pour les publications anciennes que pour celles d'un emploi plus courant.

Dr André HAHN.

DIFFUSION

1286. — L'Enfant et la lecture. (In : *A livre ouvert*, n° 15-16, août 1960. N° spécial.)

A livre ouvert est le bulletin de liaison des bibliothèques centrales de prêt et des services départementaux de lecture publique de l'Est de la France, qui, depuis 1955, se sont groupés pour réaliser une publication plus importante et de présentation plus soignée. Tout en abordant certains problèmes de la lecture et en présentant des livres récents, parmi les meilleurs, où des écrivains contemporains, ce bulletin garde un caractère local et les lecteurs des départements intéressés peuvent y trouver aussi les nouvelles de « leur » bibliobus.

Le dernier fascicule est un numéro spécial : *L'Enfant et la lecture*. Il a été préparé par les bibliobus de l'Est, auxquels se sont jointes les bibliothèques centrales de prêt du Rhône et des Bouches-du-Rhône.

Après avoir rappelé la nécessité d'une collaboration entre la bibliothèque scolaire et le bibliobus qui se complètent, les rédacteurs exposent différentes expériences tentées par les bibliothécaires et les éducateurs pour amener les enfants à aimer la lecture : expositions, présentation d'ouvrages pour faciliter l'accès d'un texte un peu difficile, montage d'un jeu dramatique ou autres activités à propos d'un livre lu et aimé par l'ensemble de la classe, enfin clubs de lecture, formule plus récente qui devrait être développée et pour laquelle plusieurs adaptations sont proposées.

Le contenu du livre est ensuite étudié : à la littérature pour enfants, pour laquelle Bourliaguet demande que le réalisme soit associé à « la poésie et au sourire », Freinet oppose la littérature d'enfants dont le texte, l'illustration et l'impression sont réalisés par les écoliers eux-mêmes et dont les publications de l'École moderne qu'il dirige seraient le prototype. La présentation matérielle étant au moins aussi importante que le texte pour les livres d'enfants, les principaux illustrateurs ont été présentés et deux d'entre eux, René Moreu et Etienne Morel, ont été interviewés.

La seconde partie du fascicule a un caractère bibliographique : description critique des principales et des meilleures collections de livres d'enfants (vues sous leur aspect intellectuel aussi bien que matériel), puis sélection de titres pouvant constituer un « fonds permanent de livres pour une bibliothèque scolaire », dans laquelle les livres

sont groupés par centres d'intérêt ou par collections, et enfin bibliographie des ouvrages récents qui traitent de la littérature enfantine.

Ce numéro spécial d'*A livre ouvert* intéresse tous ceux qui s'occupent d'enfants, et il serait souhaitable que de nombreux parents puissent le consulter. Il n'impose pas de conclusions, mais il est riche de suggestions, et chacun pourra y puiser maints sujets de réflexion.

Geneviève RITTER.

1287. — Répertoire des périodiques étrangers en cours de publication reçus par les principales bibliothèques du Grand-Duché de Luxembourg. — Luxembourg, Bibliothèque nationale, 1959. — 29 cm, 29 p., multigr. (Bibliographia luxemburgensis I.)

La Bibliothèque nationale du Grand-Duché de Luxembourg publie à son tour un catalogue des périodiques étrangers en cours, reçus dans les cinq principales bibliothèques du Grand-Duché, accessibles au public. Ce catalogue recense environ quatre cents périodiques. Chaque notice comprend le titre actuel, la ville d'édition et, presque toujours, la date de parution du premier volume du périodique considéré. Seul l'état des collections de la Bibliothèque nationale est indiqué. Comme on a pris soin de le noter dans l'introduction, le système de classement adopté est le même que celui de l'*Inventaire des périodiques étrangers reçus en France par les bibliothèques et les organismes de documentation en 1955*. Ce répertoire, bien que multigraphié, est soigneusement présenté et, tel qu'il est, appelé à rendre de grands services.

Marie-Louise BOSSUAT.

CONSTRUCTION, OUTILLAGE

1288. — Normas para la creación de bibliotecas públicas municipales. (In : *Dirección general de archivos y bibliotecas. Boletín*. Jul.-sept. 1959, pp. 41-42.)

Ces normes, applicables en Espagne depuis le 23 juin 1959, figurent également (pp. 15-20) dans une brochure éditée en 1960 par le « Servicio nacional de lectura » sous le titre *Bibliotecas públicas municipales. Normas para su creación*. Elles n'intéressent que les communes ou villes de petite importance, mais elles proposent des surfaces, un nombre de salles publiques et des dispositions intérieures qui représentent déjà des exigences dont les bibliothécaires espagnols seront les premiers à se réjouir : entrée particulière pour la bibliothèque, salle de lecture proportionnelle au nombre d'habitants (de 10 à 20 000 habitants, par exemple 60 m²), chauffage à 20°, éclairage sur tables dans les salles de lecture pour adultes, murs clairs (verts ou beiges de préférence), rayonnages montant à 2,20 m, larges de 0,30 m, avec tablettes mobiles d'une portée de 1 m, tables pour quatre lecteurs de dimensions réduites (1,30 m × 0,75 m), meubles pour fiches de catalogues normalisées (125 × 75).

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1289. — ALEXANDER (Raphaël). — Sources of information and unusual services ... 5th ed. 1958-1959. — New York, Informational directory company, 1958. — 23 cm, 84 p. [§ 2.50.]

Cette brochure est un guide qui permet, pour les sujets les plus variés, de trouver les organisations compétentes. Ces organisations publiques ou privées des États-Unis sont classées par ordre alphabétique de sujets; une table regroupe les mots-clés en cinq chapitres : commerce, travail; santé, éducation; arts, loisirs; sports, voyages; science et technologie; chambres de commerce, consulats et agences officielles de tourisme sont placés au nom du pays.

Pour chaque organisation, on a indiqué son adresse, des précisions sur ses activités et, le cas échéant, ses publications.

Geneviève RITTER.

1290. — Ausländische Hilfsmassnahmen für die deutschen wissenschaftlichen Bibliotheken nach dem zweiten Weltkrieg. (In : *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*, Jahrg. VI, 1959, Heft 1, pp. 1-36.)

Ce rapport de six bibliothécaires allemands sur l'aide que différents pays ont apportée aux bibliothèques d'étude allemandes après la deuxième guerre mondiale doit s'inscrire dans l'histoire des bibliothèques et celle de la collaboration internationale, collaboration d'autant plus méritoire que quatre de ces pays ne sont pas des neutres comme la Suisse et la Suède, mais des ennemis d'hier comme la France, l'Angleterre, l'Amérique et le Danemark, qui, malgré leur opinion publique non encore apaisée, ont fait ces dons souvent très généreux. D'autre part les alliés, surtout les Anglo-Saxons, étaient guidés par l'idée d'apporter à l'Allemagne des livres et des périodiques fournissant à la jeune génération la base d'un enseignement nouveau, et permettant aux bibliothèques d'étude de prendre part au travail international scientifique et littéraire. Les rapporteurs allemands, très conscients de cette intention remercient les donateurs et essayent de fixer, quand il en est temps encore, les faits précis qui se sont déroulés pendant cette époque très troublée d'après guerre.

La « Schweizer Bücherhilfe » par exemple, créée en 1945, a essayé de combler des lacunes dans les bibliothèques allemandes datant de 1933, époque où le régime hitlérien avait déjà rendu impossible l'impression de nombreuses publications scientifiques et littéraires.

Livres, périodiques et dissertations furent envoyés aux bibliothèques d'étude, tandis que les bibliothèques de lecture publique recevaient les ouvrages littéraires et documentaires qui leur faisaient défaut depuis de longues années.

L'Amérique donne l'exemple en 1947 en expédiant 300 périodiques scientifiques publiés entre 1940 et 1946. La « Germanistic Society », la « Rockefeller Foundation », le « C.A.R.E. » etc., et de nombreuses personnalités privées ont fait des dons importants. En liaison avec la « Deutsche Forschungsgemeinschaft » un plan précis a été

élaboré, et le rapporteur Gisela von Busse donne des détails sur l'utilisation des crédits et sur la manière de choisir et d'expliquer ces envois. Entre autres, 10.876 monographies de valeur scientifique ont été reçues entre 1950 et 1951.

Le gouvernement français de son côté s'est occupé très activement par la « Direction des affaires culturelles » à Baden, à Mayence ensuite, aujourd'hui par des « Services culturels de l'Ambassade de France » à l'Institut français de Mayence l'intermédiaire de sa zone d'occupation. Les bibliothèques universitaires de Fribourg, Mayence, Tübingen et les bibliothèques municipales de Spire et de Mayence ont largement profité d'envois de périodiques et de livres. La Bibliothèque universitaire de Mayence surtout doit beaucoup à la France, même en ce qui concerne la construction de ses bâtiments. Malheureusement les chiffres précis manquent pour les premières années. Depuis 1950 la « Deutsche Forschungsgemeinschaft » sert d'intermédiaire et les statistiques nous révèlent qu'un million et demi à trois millions et demi ont été dépensés pour des abonnements de périodiques et les bibliothèques allemandes ont choisi pour 20 millions de périodiques français. D'importantes sommes ont servi à acheter même des livres allemands, car le gouvernement français ne mettait aucune condition à sa générosité.

Dès 1945, les dons affluaient vers la zone anglaise d'Oxford à Bonn, de Liverpool à Münster, etc. Particuliers et instituts scientifiques participaient aux envois par exemple « Agency of intellectual relief in Germany », « German educational reconstruction », etc. Le « Foreign Office » a fait parvenir livres et périodiques scientifiques, médicaux et techniques à toutes les bibliothèques universitaires de la zone. La « Research branch » s'occupait de tous les périodiques importants anglais. Les « Anglo-German centres » (nommés « Bridge ») accordaient des prêts à long terme, et les « sources libraries » faisaient don de livres scolaires anglais, français, suisses et américains pour combattre l'esprit nazi. Malgré l'esprit d'animosité très prononcé qui régnait encore au Danemark en 1949 la Bibliothèque nationale de Hambourg reçut de son ancien ennemi des envois substantiels de publications, la Suède expédie en 1948 un vapour transportant 64 caisses de livres et de périodiques soigneusement choisis par les bibliothécaires allemands eux-mêmes dans les bibliographies nationales suédoises.

Jenny DELSAUX.

1291. — CORBETT (Edmund V.). — Public library finance and accountancy... — London, the Library association, 1960. — 21 cm, XII-212 p., tabl., 2 dépl.

Aussi curieux que cela puisse paraître, il semblerait que l'enseignement de la bibliothéconomie Outre-Manche ne laisse aucune place aux questions d'administration ou de budget. C'est pour avoir constaté la profonde ignorance en ces matières des candidats aux examens de bibliothécaire, et même de nombreux bibliothécaires chevronnés dans l'exercice de leur métier, que l'auteur a accepté de rédiger ce manuel sous les auspices de la « Library association ».

Bibliothécaire lui-même et se souvenant qu'il fût précisément obligé de tout apprendre par la pratique, E. V. Corbett est très bien informé des problèmes administratifs et budgétaires qui se posent quotidiennement dans les bibliothèques de lec-

ture publique. Il rappelle, du reste, que tout budget doit être établi selon des règles bien précises, résultant d'une série de lois ou de décrets gouvernementaux qu'il convient de respecter. Ceci paraîtra sans doute évident aux yeux des bibliothécaires français, alors que, si l'on en croit Mr Corbett, la plupart de ses collègues britanniques ne soupçonneraient pas, bien souvent, qu'une telle réglementation existe.

Énumérant les ressources habituelles d'une bibliothèque de lecture publique en Grande-Bretagne, l'auteur explique la manière d'engager les dépenses. Il précise les différents cas selon la catégorie de ces dépenses et leur importance. Il donne également des détails sur la manière de faire les commandes et quelques notions de comptabilité.

L'analogie de l'organisation britannique et de l'organisation française en ce qui concerne une bibliothèque municipale ou de lecture publique est évidemment assez frappante. Il y a quelque ressemblance entre les rapports de la bibliothèque et de la mairie et ceux de la « Town library » avec les « Town councillors ».

D'un autre côté, bien des conseils pratiques, sur les prévisions budgétaires par exemple, seront peut-être appréciés en France, quoique de nombreux détails, comme les ressources éventuelles à tirer de la location de la salle de lecture aux sociétés municipales, ou la vente au public des périodiques anciens, n'aient guère de chances d'être retenus. Dans l'ensemble, les questions fondamentales restent les mêmes et il peut être intéressant d'apprendre, en France, comment certaines ont été résolues en Grande-Bretagne.

Le dernier chapitre, consacré aux « library standards », c'est-à-dire aux ressources moyennes théoriques dont devraient jouir les bibliothèques de lecture publique par rapport au nombre de lecteurs qu'elles desservent, fait état de diverses statistiques publiées à ce sujet en Grande-Bretagne.

C'est tout le problème de la lecture publique qui se trouve ainsi évoqué.

Les données fort intéressantes de ce dernier chapitre et aussi les comparaisons instructives que suggère l'ensemble du volume ne manqueront pas d'attirer l'attention des bibliothécaires français.

Sylvie THIÉBEAULD.

1292. — GRÄBIG (Curt). — Zur Vereinigung der « Bibliothek des Deutschen Instituts für Rechtswissenschaft » mit der « Bibliothek der Deutschen Akademie für Staats- und Rechtswissenschaft » « Walter Ulbricht », Babelsberg. (In : *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, Jahrg. 73, Heft 3, 1959, pp. 193-195.)

Signalons que la réunion de la Bibliothèque de l'Institut allemand pour les sciences juridiques avec celle de l'Académie allemande pour les sciences juridiques a donné lieu à la création de la Bibliothèque centrale de droit « Walter Ulbricht » de la R.D.A. à Babelsberg, près de Berlin. Il est intéressant pour les bibliothèques juridiques françaises de savoir que cet institut dispose de services de bibliographie et de documentation importants. Les conditions de prêt à l'extérieur sont celles en vigueur dans toutes les bibliothèques officielles allemandes.

Jenny DELSAUX.

1293. — KUNZE (Horst). — Willst du Bibliothekar werden? Über die Ausbildung und Tätigkeit der Mitarbeiter in den wissenschaftlichen Bibliotheken der Deutschen Demokratischen Republik. Hrsg. vom Staatssekretariat für das Hoch- und Fachschulwesen, Sektor wissenschaftliche Bibliotheken, Museen und Publikationen. — Berlin, 1959. — 20,5 cm, 39 p., ill.

Le directeur de l' « Institut für Bibliothekswissenschaft » à Berlin éclaire, dans cette petite brochure, bien présentée et abondamment illustrée, le grand public sur la carrière du bibliothécaire dans les bibliothèques d'étude. Tout en essayant de détruire l'idée surannée du bibliothécaire qui lit tranquillement dans un coin confortable de sa bibliothèque, Horst Kunze expose d'une façon claire et compréhensible l'ensemble des activités réelles des trois catégories de collaborateurs : bibliothécaire scientifique (Wissenschaftlicher Bibliothekar), bibliothécaire technique (Diplombibliothekar) et aide-bibliothécaire (Bibliothekshelfer). Il pose les problèmes non encore résolus et énumère les difficultés rencontrées. L'auteur avertit les jeunes candidats que le contact entre le bibliothécaire et le lecteur est moins étroit dans une bibliothèque d'étude que dans une bibliothèque de lecture publique, le lecteur étant mieux en mesure de s'orienter par ses propres moyens. Il définit d'autre part la coordination entre les services.

Notons que les bibliothécaires scientifiques sont formés pendant cinq ans (études universitaires comprises) à la « Humboldtuniversität » de Berlin, les bibliothécaires techniques pendant trois ans ou bien à Berlin ou à Leipzig à la « Fachschule für Bibliothekare an wissenschaftlichen Bibliotheken ». Les aides-bibliothécaires en revanche font leur apprentissage pendant deux ans dans une seule bibliothèque (une langue étrangère en dehors du russe est obligatoire) et ils y passent un examen final. Le persuasif exposé de M. Kunze tend à faciliter le recrutement de candidats pour les bibliothèques d'étude de la R. D. A.

Jenny DELSAUX.

1294. — [Mélanges Parenti (Marino).] Omaggio a Marino Parenti [per il suo 60° anniversario], a cura di Giovanni Semerano, ... [Bibliografia di Marino Parenti, a cura di Cecilia Ricottini Marsili Libelli.] — Firenze, Sansoni, 1960. — 25,5 cm, 274 p., fig., portrait, fac-sim. (Contributi alla Biblioteca bibliografica italiana. 23.)

Le *Bulletin des bibliothèques de France* a souvent analysé des ouvrages parus dans les deux collections *Biblioteca bibliografica italiana* et *Contributi alla Biblioteca bibliografica italiana*. Chaque compte rendu a insisté sur l'intérêt de ces ouvrages pour notre travail de bibliothécaire. Ces deux collections sont dirigées par l'érudit Marino Parenti, qui, à l'intérieur de celles-ci et au dehors, a publié de nombreuses études littéraires, bibliographiques et bibliophiles auxquelles nous avons recours pour identifier des éditions rares de grands écrivains italiens classiques et modernes. Rappelons aussi que Parenti dirige l'excellente revue *Amor di libro*. Il est donc naturel que notre *Bulletin* signale aujourd'hui ce volume de « Mélanges » offert par ses amis à l'occasion de son soixantième anniversaire.

En quelques pages d'introduction, plusieurs d'entre eux, dont le promoteur de l'entreprise, Giovanni Semerano, rappellent les principaux centres d'intérêt

de l'œuvre de Parenti. Une bibliographie de ses travaux termine le volume. En dehors d'études purement littéraires, mais présentant cependant presque toutes un intérêt bibliographique, rappelons qu'il a publié une bibliographie des premières éditions italiennes, une autre des éditions et œuvres incomplètes, une sur les raretés bibliographiques du XIX^e siècle, un répertoire des adresses bibliographiques factices ou erronées et des bibliographies de Silvio Pellico, Manzoni, D'Annunzio, Mussolini et de bien d'autres auteurs. Il est donc inutile d'insister sur l'importance de cette liste à laquelle il faudra penser en présence d'une édition difficile à identifier.

Parmi les écrits offerts en hommage à Marino Parenti, signalons comme pouvant particulièrement nous aider dans nos travaux :

Balsamo (Luigi). — Contributi alla storia dei cataloghi di periodici esistenti nelle biblioteche italiane, pp. 33-37.

Cioni (Alfredo). — Giunte e correzioni all'Indice generale degli incunaboli, pp. 95-117.

De Marinis (Tammaro). — Di una sconosciuta legatura francese del secolo XVI con decorazione architettonica, pp. 167-169.

La première étude peut servir de bibliographie de catalogues de périodiques, elle montre bien les difficultés auxquelles on se heurte en cette matière; la seconde est une importante contribution érudite; la troisième, plus brève, intéressera particulièrement les bibliophiles.

Le reste du volume regarde moins directement nos travaux, mais plutôt l'histoire littéraire.

Il est donc essentiel que le bibliothécaire italianisant connaisse ce volume édité avec le soin qui caractérise les productions de l'éditeur Sansoni.

Marie-Thérèse LAURELHE.

1295. — Der Österreichische Bibliothekartag 1958. Krems, 18-20 September 1958. Vorträge und Kommissionssitzungen, hrsg. von der Vereinigung Österreichischer Bibliothekare. — Wien, Vereinigung Österreichischer Bibliothekare, 1959. — 20,5 cm, XVIII-143 p. (Biblos-Schriften, Bd. 22.)

Ce cinquième congrès national a réuni, en septembre 1958, 139 bibliothécaires autrichiens et 8 de leurs collègues étrangers. Le thème principal, très actuel, *Bibliothèques et documentation* a passionné les congressistes et les conclusions, quoique appliquées spécialement à l'Autriche, nous semblent intéressantes à signaler. M. Stummvoll, directeur général de la Bibliothèque nationale de Vienne, a exposé (pp. 21-38) le développement de la documentation en Autriche depuis 1951. Il se déclare très satisfait de la décision du Ministre de l'éducation nationale qui a placé en 1955 sous l'autorité du directeur de la Bibliothèque de l'École polytechnique de Vienne le « Österreichisches Dokumentationszentrum für Technik und Wirtschaft » (Ö.D.T.W.) créé dans cette bibliothèque¹. Ce centre de documentation d'État n'est

1. Remarquons qu'à Zürich aussi l'« Informationsstelle » de l'École polytechnique représente comme à Vienne le centre officiel de documentation, sous l'autorité du directeur de la Bibliothèque de l'École polytechnique.

donc pas un institut universitaire indépendant. L'auteur rappelle, d'autre part, que les bibliothécaires font en réalité depuis des dizaines d'années des travaux de documentalistes. En 1953, un guide de la documentation a été rédigé par des bibliothécaires et la revue *Biblos* a consacré de nombreux articles à des problèmes de documentation. Depuis 1951, l'« Österreichische Gesellschaft für Dokumentation und Bibliographie » (Ö.G.D.B.) et l'Ö.D.T.W., cité plus haut, ont publié des travaux de documentation de tous genres. M. Stummvoll pense que la documentation fait partie de la science des bibliothèques et non comme le voudraient les documentalistes fanatiques d'une science indépendante, dont les bibliothèques ne formeraient qu'une partie. On trouvera (pp. 24-27) une définition de la documentation et un exposé des opinions diverses exprimées depuis 1935 à ce sujet.

Comme Georg Leyh dans son chapitre sur le bibliothécaire dans *Handbuch der Bibliothekswissenschaft*, M. Stummvoll défend le bibliothécaire de formation générale et demande que le bibliothécaire spécialiste, chargé de travaux de documentation, soit tenu d'acquérir cette formation de bibliothécaire. Son travail sera du reste semblable à l'activité dans une grande bibliothèque d'étude, qui collectionne non seulement des livres, mais des documents de toutes catégories.

Il est curieux de constater que le deuxième conférencier, M. Pierre Bourgeois, est, comme M. Stummvoll, ingénieur, et a travaillé pendant dix ans à la Maison de la chimie à Paris. L'un et l'autre luttent pour une collaboration efficace des documentalistes et des bibliothécaires, sous le contrôle de bibliothécaires ayant acquis une formation générale. M. Bourgeois traite d'une façon colorée et vivante de la documentation, des limites difficiles à fixer entre le livre et le document à mettre à la disposition du public. Il rappelle que la Bibliothèque universitaire de Bâle prête régulièrement environ 1.000 unités aux bibliothèques spécialisées et aux centres industriels et que 2.500-3.000 publications mentionnées dans le catalogue collectif suisse sont transmises annuellement à l'industrie. En revanche l'auteur n'ignore pas que les dépouillements très développés effectués dans les centres de documentation sont irréalisables dans une bibliothèque d'étude. De plus la documentation a aidé à moderniser le travail dans les bibliothèques (cartes perforées, machines IBM, sélecteurs électroniques et photoélectriques), mais les fonds énormes de livres et de périodiques rassemblés dans les institutions spécialisées exigent la compétence d'un bibliothécaire si l'on veut une gestion rationnelle.

Signalons quelques-uns des vœux soumis aux congressistes pour approbation : l'activité documentaire de l'État autrichien devrait être confiée à des bibliothécaires spécialisés dont la formation devrait être contrôlée par des bibliothécaires des bibliothèques d'étude. L'Ö.D.T.W. devrait constituer un département de la Bibliothèque de l'École polytechnique ou de la Bibliothèque nationale de Vienne sous l'autorité du directeur de la bibliothèque. Les problèmes soumis à la Commission de documentation devraient être en même temps présentés par le ministère à la Commission des bibliothèques qui devrait avoir la possibilité de s'attribuer d'autres spécialistes de son choix.

On devrait enfin prévoir dans les séries des *Biblos-Schriften* la publication d'une étude approfondie sur les bibliothèques autrichiennes qui possèdent un service de documentation.

Les congressistes sont, d'autre part, désireux de voir établir des cours de droit des bibliothèques, de droit constitutionnel et administratif ainsi que les principes de la documentation dans les programmes pour la formation des bibliothécaires. Dans le même ordre d'idées, on devrait remplacer comme langue obligatoire le grec par d'autres langues plus indispensables (sauf le français et l'anglais).

Jenny DELSAUX.

1296. — PENNA (Carlos Victor). — La Bibliotecologia latino-americana. Algunas consideraciones sobre su pasado; esbozo de un plan para acelerar su desarrollo... — La Habana, Anuario bibliográfico; Bogota, Asociación colombiana de bibliotecarios, 1959. — 27 cm, 11-46 p., multigr.

Avant d'analyser les conditions de développement de la bibliothéologie dans l'ensemble de l'Amérique latine, l'auteur — qui a été appelé à collaborer aux entreprises de l'Unesco en 1952, donne des chiffres dont il souligne la tragique signification : 72 millions d'analphabètes — de 12 à 90 % selon les régions; 15 millions d'enfants d'âge scolaire — et sans écoles — pour un continent de 180 millions d'habitants : c'est dire l'énormité de la tâche à accomplir.

Des progrès ont été réalisés dès la fin de la première guerre mondiale, mais surtout après 1940. L'auteur les expose dans la première partie de son étude : création, notamment avec l'aide de la Fondation Rockefeller, d'écoles délivrant des diplômes de niveaux divers; création, depuis 1952, de l'« Asociación latino-americana de bibliotecologia »; attribution de bourses; organisation de conférences nationales et internationales (en particulier celle qui fut consacrée en 1956, à La Havane, aux échanges internationaux); développement des services, en particulier des bibliothèques universitaires et des bibliothèques spécialisées; création de la bibliothèque pilote de Medellin; progrès des services bibliographiques (par exemple la *Bibliografía del Centro americana y del Caraïbe*), etc... Le développement de certains pays comme le Brésil est, à cet égard, spectaculaire.

Ces diverses activités ne correspondent pas, toutefois, à un plan préétabli, et l'auteur estime que, pour les développer et pour faire face aux problèmes nouveaux qui surgissent, une planification est indispensable. Un programme est esquissé dans la deuxième partie de l'étude, où sont préconisées diverses mesures tendant notamment à réaliser une meilleure coordination : étude des législations nationales devant servir de base à l'élaboration d'une structure satisfaisante; établissement de statistiques sur les services existants et les services à créer, avec l'indication du budget à prévoir; développement de la formation professionnelle et des cours de perfectionnement; établissement d'une politique d'attribution de bourses; réalisation d'un programme de publications; coopération entre bibliothèques; organisation de journées d'études et de congrès.

L'auteur a tenté de donner des chiffres qui sont imposants! Il existe actuellement entre 4.500 et 7.000 bibliothèques en Amérique latine dont beaucoup ne possèdent guère plus de 1.000 volumes, alors qu'aux États-Unis, on compte 112.000 bibliothèques totalisant 390 millions de volumes — soit 2,5 par personne. Pour atteindre

le pourcentage des États-Unis, il faudrait disposer au total de 450 millions de volumes. Pour les 60 % de la population alphabète, un minimum de 242 millions d'ouvrages serait nécessaire — soit environ 484 millions de dollars, ce qui impliquerait la construction de magasins d'un coût de \$ 90.750.000. Il faudrait compter un bibliothécaire pour 2.000 personnes, au total 54.000 bibliothécaires : or 1.600 étudiants étaient inscrits dans les écoles en 1958. Les salaires indispensables pour ce personnel se monteraient à \$ 64.800.000... D'autres chiffres sont donnés pour 1975, en tenant compte de l'accroissement de la population et de la diminution de l'analphabétisme.

La mise en œuvre d'un tel programme suppose que l'opinion publique sera alertée et que les divers pays prendront conscience de l'importance vitale qu'il présente. Une campagne d'opinion est donc indispensable.

Paule SALVAN.

1297. — Vorträge gehalten auf dem Bibliothekartag 1959 in Freiburg i. Br. (In : *Zeitschrift für Bibliothekswesen und Bibliographie*. Jahrg. VI, 1959. Heft 3, pp. 181-245.)

Ce fascicule est presque complètement consacré aux journées des bibliothécaires allemands à Fribourg en 1959. Il est toujours utile de suivre les débats de nos collègues étrangers.

M. Gerd Tellenbach, professeur d'histoire du moyen âge, a fait une conférence sur le rôle des bibliothèques d'étude au xx^e siècle (pp. 181-193), mise au point intéressante, toutefois sans données nouvelles.

M^{me} Gisela von Busse résume les dix ans d'activité de la « Deutsche Forschungsgemeinschaft¹ » en faveur des bibliothèques d'étude allemandes, création de catalogues collectifs, surtout régionaux, catalogage des manuscrits orientaux se trouvant dans les bibliothèques allemandes, préparation du traitement des manuscrits du moyen âge non encore étudiés, exploitation des articles de périodiques et de journaux ainsi que des mélanges et des congrès, etc...

M. Fritz Redenbacher, directeur de la Bibliothèque universitaire d'Erlangen, auteur de l'important chapitre relatif aux « acquisitions » dans la deuxième édition du *Handbuch der Bibliothekswissenschaft* (t. II, p. 140) traite ici du même sujet (pp. 211-222). La tâche essentielle du directeur d'une bibliothèque concerne les achats dont le choix peut à la rigueur être préparé par les spécialistes de chaque département, mais dont la responsabilité incombe au chef de service.

La contribution de M. Walther Gebhardt (pp. 222-241) sur les catalogues-matières des bibliothèques d'étude allemandes reconstituées après 1945 contient des renseignements statistiques intéressants. Après Bauhuis, Vorstius et Zimmermann qui ont fait le point sur la situation en 1947 et en 1950, l'auteur estime qu'après une période de réalisations pratiques et hâtives le temps est venu, en Allemagne, de reprendre les considérations générales et théoriques sur les deux catégories de cata-

1. Voir : *B. Bibl. France*, 3^e année, n^o 5, mai 1958, p. 399, n^o 731; nov. 1958, pp. 849-851, n^o 1543; et 4^e année, n^o 3, mars 1958, pp. *110-*111, n^o 439.

logues-matières. Il analyse le problème en lui-même (p. 227) et définit les qualités exigées du bibliothécaire chargé de cette tâche. Il se prononce pour la solution qui consiste à confier à un spécialiste le contrôle du catalogue-matières. Quelques chiffres significatifs à cet égard : en 1958 sur 56 catalogues-matières des deux Allemagnes, 37 (soit 66 %) sont rédigés par des spécialistes du catalogue-matières. Pour 26 bibliothèques de l'Allemagne occidentale on compte 22 catalogues systématiques et 18 catalogues par vedettes-matières; à l'Est 9 catalogues systématiques et 9 catalogues par vedettes-matières sont énumérés. Vingt-deux bibliothèques possèdent les deux types de catalogues. Trente-trois bibliothèques allemandes mettent leurs catalogues-matières à la disposition du public. Sur 31 catalogues systématiques, 6 ont été créés au XIX^e siècle (dont deux vers 1830), deux entre 1900 et 1920, 4 entre 1920 et 1945, les autres depuis 1945. Sur les 25 catalogues par vedettes-matières 3 ont été élaborés entre 1900 et 1920, 9 entre 1921 et 1945, 13 depuis 1945.

Signalons que M. Eugen Neuschler dans son étude sur les achats (p. 243) se pose la question de la formation des bibliothécaires spécialistes qui pourrait se régler d'une façon plus satisfaisante en Allemagne par l'établissement d'un concours final tel qu'il est prévu dans le recrutement français.

Jenny DELSAUX.

III BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

1298. — Bibliographie des bibliographies canadiennes. Préparée sous la direction de Raymond Tanghe. — Toronto, University of Toronto Press, 1960. — 23,5 cm, 206 p. \$ 10.00.

En 1930, paraissait à Montréal *A Bibliography of Canadian bibliographies* élaborée, sous la direction de M^{lle} Marion Higgins, par les étudiants de l'École de bibliothécaires de l'Université McGill. Dans l'Introduction à cet ouvrage, M. G. Lomer, directeur de l'École, disait combien il était judicieux que la première publication des étudiants en bibliothéconomie fût une liste systématique des bibliographies canadiennes.

Après trente années écoulées, la bibliographie devait être mise à jour. La Société bibliographique du Canada que préside M. R. Tanghe forma un Comité chargé de recueillir des renseignements sur les bibliographies canadiennes et étrangères portant sur des sujets entièrement ou partiellement canadiens (personnes, événements, lieux, etc.), tandis que les Écoles de bibliothécaires étaient sollicitées de présenter les travaux bibliographiques de leurs étudiants conservés dans les Écoles sous forme de manuscrits ou de microfilms. Enfin, le personnel de la Bibliothèque nationale du Canada contribua largement à l'exécution du projet.

Le résultat de cet effort collectif est une nouvelle *Bibliographie des bibliographies canadiennes*, riche de 1665 répertoires, presque tous postérieurs à 1930 et classés sous une trentaine de rubriques de sciences. Ont été éliminées de ce nombre : toutes bibliographies en forme de fichiers, toutes bibliographies « cachées », annexées à

des volumes ou des articles de périodiques, tous catalogues d'éditeurs et de libraires, tous ouvrages de références contenant ou non des bibliographies.

La proportion, par rapport à l'ensemble, des bibliographies de personnes est très élevée, puisque ces bibliographies sont au nombre de 751 et occupent 78 pages. Presque toutes sont des mémoires d'élèves présentés devant les Écoles de bibliothécaires de Montréal, Québec, Toronto et Ottawa. Elles sont classées sous les noms des auteurs et non sous ceux des personnages, mais ces derniers se retrouvent dans un index particulier placé entre l'index des compilateurs et l'index des sujets.

Si l'on observe que la grande majorité des autres bibliographies relevées sont également des travaux d'élèves, on se sent partagé entre deux sentiments : d'abord de l'admiration devant une telle ardeur bibliographique chez les jeunes étudiants des écoles professionnelles du Canada, ensuite de la curiosité : cette ardeur est-elle le signe d'une vocation bibliographique naissante ? ou s'arrête-t-elle dès le diplôme conquis ?

Louise-Noëlle MALCLÈS.

1299. — Brockhaus-Bildwörterbuch französisch-deutsch, deutsch-französisch, von Prof. Ernst Pohl. 31. von Dr Paul Benoit neubearbeite und erweiterte Aufl... Dictionnaire Brockhaus illustré... — Wiesbaden, Brockhaus, 1960. — 21,5 cm, XII-720-610 p., fig.

Comme le rappelle la préface, ce dictionnaire a rencontré un vif succès depuis sa première édition, en raison surtout de son format pratique. Il a été remanié en 1956 pour le tenir au courant des locutions récentes et familières; nous avons ainsi la traduction de « rouler à tombeau ouvert », de « pipo » (Polytechniker...), et l'on précise que « Fahrrad » peut se traduire par vélo ou bécane... Pour mieux faire encore on a voulu compléter ce volume par des illustrations destinées à préciser les idées des utilisateurs; le principe est excellent; malheureusement de nombreuses coquilles typographiques se sont glissées dans ces planches (la « miche » du chien, par exemple), et même des fautes plus graves; parmi les plus pittoresques signalons le « pansement » des chevaux, « l'égouttoir architectural » (pour gouttière...). La planche illustrée sur le livre, qui reproduit une page du « Silence de la mer », appelle « enveloppe » la jaquette illustrée et indique « page-titre » pour page de titre. Souhaitons que ces diverses erreurs disparaissent de la prochaine édition.

Monique LEFRANÇOIS.

1300. — The Canadian catalogue of books published in Canada, about Canada, as well as those written by Canadians, with imprint 1921-1949, with cumulated author index. Vol. 2 (1940-1949). — Toronto, the Toronto public libraries, 1959. Pagination multiple.

Plusieurs années du *Canadian catalogue* qui fut régulièrement publié de 1921-22 à 1949 étant épuisées, une réimpression des sections de langue anglaise fut décidée. Nous n'avons ici que le second volume de cette réimpression. Il groupe, dans

l'ordre chronologique de leur publication, les fascicules portant sur les années 1940-1949.

Le *Canadian catalogue* recense les livres et brochures parus au Canada, les ouvrages sur le Canada ou par des Canadiens publiés à l'étranger. Chaque fascicule est divisé en trente sections qui se suivent dans l'ordre alphabétique du mot matière choisi : agriculture, art et architecture, bibliographie, etc., le sous-classement est alphabétique. Les notices, en général très complètes, indiquent les noms et prénoms de l'auteur (assez souvent ses dates), les titre, sous-titre, l'indication de la collection, s'il y a lieu, la pagination, les illustrations, le format en centimètres, les lieu, éditeur, date d'édition et prix. S'il y a deux éditeurs, l'un canadien, l'autre anglais ou américain, tous deux sont mentionnés ainsi que les deux prix.

Chaque fascicule annuel conserve sa propre pagination affectée d'une lettre (U pour 1940, V pour 1941, etc...). Ceci permet de consulter aisément l'index commun aux dix années, constitué par la fusion des index annuels, lequel donne tout son intérêt à cette réimpression.

Simone GALLIOT.

1301. — The Dictionary of Welsh biography down to 1940, under the auspices of the honourable Society of Cymmrodorion. — Oxford, Blackwell, 1959. — 25 cm, LVII-1157 p.

Réédition anglaise, améliorée et accrue d'une centaine de notices (en appendice, pp. 1113-1157), de cet important ouvrage de consultation, paru en langue galloise en 1953. Le livre, commencé en 1937 sous la direction de Sir John Edward Lloyd, sous les auspices de la Société celtisante des Cymmrodorion, fut continué après 1947 par le professeur R. T. Jenkins, avec l'appui des spécialistes de la bibliothèque nationale galloise d'Aberystwyth. Œuvre de 212 collaborateurs, il comporte environ 3500 notices biographiques, donnant des renseignements sur plus de 5 000 personnalités galloises. Chaque notice renferme une courte bibliographie, avec la signature de son auteur. Ce gros volume rendra des services inappréciables, non seulement aux celtisants, mais à tout le public lettré qui s'intéresse, de près ou de loin, à l'histoire politique et littéraire d'une région particulièrement originale des Iles Britanniques.

Roger HERVÉ.

1302. — The Standard Jewish encyclopedia. Cecil Roth... editor in chief. — Jerusalem-Tel-Aviv, Massadah, 1958-1959. — 27 cm, 1978 [-4] col., fig., portr., facsim., musique.

La production « encyclopédique » est très à la mode ces derniers temps en Israël. Il ne se passe guère d'année sans que des ouvrages intitulés *Encyclopédie...* y voient le jour, consacrés à des sujets particuliers comme le Hassidisme, les docteurs talmudiques, les hommes célèbres parmi les juifs, le sionisme religieux, la topographie de la Palestine, les pionniers palestiniens, etc. etc. Certaines parmi ces publications sont des entreprises sérieuses, parfois de longue haleine, comme l'*Ency-*

clopédie talmudique (Jérusalem, 1946/47→), l'*Encyclopaedia hebraica*, ouvrage monumental (14 vol. pour les premières cinq lettres), d'intérêt général mais où une place importante est consacrée aux questions juives (Jérusalem et Tel-Aviv 1948/9→), et surtout ce modèle du genre que représente l'*Encyclopaedia biblica* (Jérusalem, 1950→); cette dernière est sans doute à l'heure actuelle le meilleur instrument de travail dans le domaine des recherches bibliques, réserve faite sur la lenteur du rythme de publication.

La *Standard Jewish encyclopedia*, publiée par la même maison d'édition que l'*Encyclopaedia hebraica*, est le premier essai d'après-guerre d'une encyclopédie d'intérêt juif, générale. Aussi les éditeurs ont-ils tenu compte des grands bouleversements intervenus au cours de cette dernière période de l'histoire du peuple juif : l'extermination de la population juive en Europe par les Allemands, l'établissement de l'état d'Israël et l'affermissement de la position prédominante du judaïsme Nord-américain parmi les communautés juives de la « diaspora ». Les notices relatives à cette période contemporaine et notamment aux hommes et aux institutions juives aux Etats-Unis et en Israël sont particulièrement nombreuses. Ceci constitue le principal apport nouveau de cette encyclopédie et en fait l'intérêt pour les bibliothèques historiques et encyclopédiques. Tous les sujets touchant à l'histoire et à la culture juives à travers les âges sont représentés par de brèves notices. L'absence de bibliographies, si sommaires soient-elles, et de signature au bas des notices est particulièrement regrettable lorsque l'auteur d'une notice apporte des renseignements inédits, comme c'est le cas par exemple pour la notice consacrée à Salomon Rossi. Le recours à la liste des 250 collaborateurs, imprimée en tête du volume, n'est malheureusement guère éclairant puisque dans beaucoup de cas un même sujet général est confié à plusieurs auteurs.

La typographie, claire et soignée, les illustrations, nombreuses et belles, le papier de qualité, rendront le recours à ce volume agréable.

Israël ADLER.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1303. — Architectes célèbres. T. 1, 2. — Paris, L. Mazenod, 1958, 1959. — 2 vol., 30 cm, 354 + 478 p.

Présentée sous la forme d'un recueil de biographies, une histoire de l'architecture de l'antiquité à nos jours peut paraître une gageure. Beaucoup de monuments en effet — et des plus importants — sont anonymes et si, dans cet anonymat, quelques noms émergent, ce ne sont pas nécessairement les plus éminents. M. Pierre Francastel, qui a tracé le plan de l'ouvrage et, avec les collaborateurs de son choix, entrepris ce travail collectif, a tenu à souligner cette difficulté. Comme il le dit très justement : « Si, pour certains monuments, nous n'avons pas de nom d'architecte, ce n'est pas seulement parce que ce nom s'est le plus souvent perdu, c'est parce que,

dans le système social où l'œuvre s'est accompli, il n'y avait pas de place pour la personnalité du maître d'œuvre. » Était-il en ce cas pertinent d'entreprendre, dans ce cadre quelque peu paradoxal, une histoire générale de l'architecture ? Entre un dictionnaire biographique et une histoire des formes architecturales, les auteurs ont cherché « à organiser une immense matière en fonction à la fois de la personnalité des hommes et des œuvres », autrement dit à chercher les chefs de file, qu'ils soient nommément connus ou qu'ils ne puissent être définis que par une œuvre décisive, expressive d'une époque ou d'un style. Il en résulte cependant un certain déséquilibre entre le volume consacré à l'antiquité et au moyen âge et celui qui lui fait suite.

Pour l'antiquité et le haut moyen âge, l'ouvrage se présente comme une suite de monographies consacrées aux différentes civilisations. Certains des chapitres sont d'ailleurs excellents, tels ceux signés par Roland Martin, Jean Lassus et Jean Hubert. Pour les temps modernes, la difficulté est inverse. Les « architectes célèbres » sont trop ; ce serait un jeu facile de faire un palmarès des exclus... Mais les critiques que l'on peut faire à cet ouvrage sont, à mon sens, d'un autre ordre. Certaines tiennent au caractère de la collection, d'autres portent sur la mise en œuvre...

L'illustration comporte des photographies, d'ensemble ou de détail, et des plans. C'est insuffisant, car on ne peut étudier un monument sans avoir également des coupes et des vues axonométriques. Il n'est pas moins nécessaire de donner une indication d'échelle. On aurait souhaité une bibliographie, même sommaire, qui eût permis aux lecteurs de compléter une documentation souvent insuffisante. La place faite aux techniques, aux matériaux et aux structures est beaucoup trop réduite, surtout pour les architectures anciennes. Pour le grand public auquel cet ouvrage semble destiné, un glossaire des termes techniques n'eût pas été inutile...

Si nous avons tenu cependant à signaler ici cet ouvrage, c'est qu'il comporte un répertoire classé par régions et par ordre chronologique des principaux architectes connus. La notice biographique réservée à chacun d'eux est brève ; elle peut cependant suffire pour l'information courante. Sans vouloir jeter la suspicion sur ce répertoire dans son ensemble, je crois devoir signaler que certaines notices ne sont pas exemptes d'erreurs — erreurs de dates et erreurs de faits. En voici un exemple : l'architecte Ceineray, né à Paris, est mort en 1811, ce que semble ignorer le rédacteur. On signale sa présence à Nantes dès 1752 et non en 1757. Le plan d'urbanisme qu'il a dressé est de 1761, et non de 1739. L'étude lui en fut confiée par le duc d'Aiguillon après le rejet du plan dressé par l'architecte De Vigny, lequel ne fut jamais chargé d'exécuter quoi que ce soit à Nantes. Voici quelques erreurs de fait — mais non les seules —, relevées dans une notice, pourtant peu développée.

Il est difficile, dans un ouvrage comptant un aussi grand nombre de collaborateurs, d'assurer l'unité de méthode et de style. On regrettera d'autant plus l'absence de certains historiens de l'art français qui se sont spécialisés dans l'histoire de l'architecture et, tout particulièrement, celles de Louis Hauteœur et de Pierre Lavedan.

En conclusion, un ouvrage pour le grand public que les spécialistes et les étudiants n'auront guère à consulter, mais où il est possible de trouver aisément une documentation rapide sur les architectes et leurs œuvres.

Pierre LELIÈVRE.

1304. — BROWN (Herbert Ross). — The Sentimental novel in America, 1789-1860. — New York, Pageant books inc., 1959. — 27 cm, 407 p.

Le développement de l'ouvrage est annoncé dans la Préface : rechercher d'abord dans la littérature américaine de l'époque les manifestations de l'« esprit sentimental », étudier ensuite les courants sociaux, croyances et modes littéraires qui ont favorisé l'expression de l'imagination sentimentale. Cette démarche devant être plus révélatrice qu'une revue chronologique des auteurs et des œuvres, c'est pourtant à l'intérieur d'une large division chronologique (première partie, 1789-1820; deuxième partie, 1820-1860) que l'auteur a choisi de présenter les réalisations des premiers romanciers américains.

Dans la première partie, l'auteur retrace les difficultés rencontrées en Amérique par le roman qui dû à une tendance moralisatrice très marquée de vaincre les réticences des moralistes. Fait intéressant, la source de ce que ceux-ci appelaient les « combustible duodecimos » était les populaires bibliothèques circulantes de prêt, dont les registres de sorties révèlent, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, la grande faveur dont jouissait le roman didactique et sentimental (p. 19). L'inscription à ces bibliothèques circulantes était assez chère : chez Caritat — la plus célèbre de New-York — elle était de \$ 6 par an et donnait droit à l'emprunt de deux livres à la fois; les souscripteurs demeurant à la campagne avaient l'autorisation de six volumes à la fois. L'accroissement de popularité des bibliothèques circulantes marque l'apogée du triomphe du roman. Il est très révélateur du goût de l'époque que le premier roman anglais imprimé en Amérique ait été, en 1744, *Pamela* de Samuel Richardson; Richardson, qui devait léguer aux premiers romanciers américains le souci des problèmes de conduite et de conscience, et les personnages types de la jeune fille séduite, des parents vénaux, du libertin attirant et du débauché repent. Influent quant au fond, Richardson devait l'être aussi pour la forme, et la vogue du roman par lettres, commencée avec *Pamela* en 1740, allait croître jusqu'en 1788. Un autre grand modèle fut Laurence Sterne dont l'excessive sensibilité provoqua dans la littérature américaine de l'époque des débordements de sentiment que M. H. Ross Brown relève en d'abondants exemples.

La deuxième partie, divisée en grands problèmes sociaux, nous montre le roman sentimental au service des nouveaux « -ismes » et « -ologies », de la tempérance, de la lutte contre l'esclavage, du culte du foyer domestique, et reflétant une attitude plus intime envers la nature. On trouve ici d'intéressantes études, en particulier sur le rôle de la femme dans la formation de la civilisation américaine — l'influence féminine s'étant longtemps manifestée par une tendance au larmoiement et à la compassion, substitut facile et plaisant de l'action. Il survient au cours de cette deuxième partie, et cela est regrettable, quelques redites résultant de la division choisie; mais comme il est bien rare, cependant, qu'à l'occasion de la reprise d'un thème un point nouveau ne soit mis en lumière, le reproche n'est pas grave.

En ce qui concerne la forme, le procédé qu'emploie l'auteur pour le développement de sa thèse fait recommander l'ouvrage aux étudiants en quête d'une étude approfondie sur la question : il consiste à tisser son exposé de citations extraites des œuvres « influençant » et des œuvres influencées. Les références, très nombreuses,

aux ouvrages mêmes et aux études critiques étant toutes groupées au bas des pages, la lecture est ainsi à la fois très vivante et très riche en documentation. Une partie bibliographique importante (pp. 373-380) donne les sources de cette étude — entre autres un essai non publié de M. E. D. Finch sur les débuts du roman américain. Elle signale des bibliothèques américaines spécialisées, ou possédant des collections intéressantes relatives aux questions traitées ici, comporte environ cent vingt titres d'ouvrages critiques ou d'articles de périodiques, fait le compte des études sur le sujet et constitue un guide excellent divisé en : ouvrages généraux et histoires de la littérature; bibliographies et histoires du roman américain; biographies et études spéciales; journaux intimes, mémoires, lettres, pamphlets, récits de voyages, etc...

Enfin un index alphabétique des noms et titres cités, très détaillé, complète l'ouvrage (pp. 384-407).

L'auteur, tout en partageant l'opinion de Josiah Gilbert Holland (1819-1881) : « ... good motives alone never made a good book ¹ » — ce qui rappelle la phrase fameuse d'André Gide —, a fait un travail du plus grand intérêt pour la connaissance de l'histoire littéraire et sociale de cette période de formation des Etats-Unis et fournit également à l'étudiant et au bibliothécaire un trésor de références bibliographiques.

Marie-José IMBERT.

1305. — CINTRA (Maria Adelaide Valle). — Bibliografia de textos medievais portugueses... — Lisboa, Instituto de alta cultura, 1960. — 25 cm, 80 p. (Publicações do Centro de estudos filológicos, 10.)

Cette bibliographie de textes portugais du moyen âge est la réédition, revue et mise à jour, d'un article paru dans le *Boletim de filologia*, tome XII, 1951. L'auteur se propose de nous faire connaître tous les textes portugais du XII^e au XV^e siècle qui ont été l'objet d'une édition sérieuse depuis le XVI^e siècle. Elle exclut seulement les textes publiés dans des anthologies scolaires, dont elle nous donne d'ailleurs une liste, et quelques chroniques du début du XVI^e siècle.

Rédigée à l'usage des étudiants en littérature médiévale, cette bibliographie signalétique doit rendre des services, non seulement à ceux-ci, mais à tous les médiévistes s'intéressant au Portugal, car elle ne se limite pas aux textes littéraires. Elle est divisée en 9 sections : poésie; romans; littérature religieuse; histoire; voyages, lettres, discours etc...; prose moralisatrice; fables; textes juridiques; ouvrages techniques : chasse, équitation, médecine, cuisine, etc... A l'intérieur de chaque section les textes sont groupés par ordre chronologique, sauf pour la littérature religieuse pour laquelle l'auteur a préféré l'ordre alphabétique et l'histoire divisée en généalogies, annales et chroniques, chroniques monastiques.

Les notices sont classées sous une vedette qui paraîtra parfois arbitraire, mais il est bien difficile de ne pas donner un titre un peu factice à certains textes dont l'appellation est variable. Tout en discutant certaines vedettes, le bibliothécaire

1. *Letters to the Joneses*, 1863, p. 220.

pourra s'en inspirer pour cataloguer les textes anonymes, comme il se sert du *Manuel bibliographique* de Bossuat pour les textes français.

Les notices, au nombre de 323, indiquent avec précision les éditions successives du texte. Quand il y a un glossaire, ou un index onomastique, il est indiqué en note avec son nombre de pages.

En appendice on trouve une liste de 22 thèses de licence, présentées à Lisbonne et à Coimbra depuis 1928, qui sont des introductions à des éditions de textes ou des glossaires. Enfin des index alphabétiques des auteurs et titres anonymes, et des éditeurs de textes, auteurs de glossaires, critiques, etc... terminent l'ouvrage. Tous les médiévistes, historiens et philologues, pourront être reconnaissants à M^{lle} M. A. Valle Cintra d'un instrument de travail aussi commode.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1306. — DEARING (Vinton A.). — A Manual of textual analysis. — Berkeley, Los Angeles, University of California press, 1959. — 23 cm, XII-108 p., fig.

Lorsqu'on s'attaque à l'étude des textes, explique l'auteur de ce manuel dans sa préface, il est une série de méthodes traditionnelles que l'on peut utiliser. Que chacune ait sa valeur, au moins sur certains points, il en est persuadé, puisqu'il affirme avoir déjà lui-même tiré parti de l'une ou de l'autre.

Cependant, au moment où il s'est mis à l'étude des manuscrits de la Bible et de leurs relations entre eux, M. Dearing s'est aperçu qu'aucune de ces méthodes n'était vraiment satisfaisante. Comme une méthode scientifique était seule capable de l'aider à mener à bien un travail aussi épineux, il s'est attaché à définir un procédé d'analyse rigoureux et c'est le fruit de ses recherches que représente ce manuel.

Son système se trouve résumé en une phrase de sa préface : il est le premier à distinguer le texte (ensemble d'idées) de son support, le manuscrit (ensemble de mots). Autrement dit, il s'agit pour lui de ne pas envisager seulement la transmission matérielle du texte à travers les copies qui en ont été faites, mais encore l'évolution de ce texte à travers les différentes étapes de sa rédaction. Il pense que l'on peut arriver à distinguer, par exemple, deux copies approximatives d'un texte unique, d'une reproduction exacte de deux états de ce texte, tout en avouant que cela n'a rien d'aisé.

Le manuel se divise en quatre parties : définitions, règles d'analyse, procédés de calcul et exemples. C'est dans la seconde partie, de loin la plus importante du volume, que se trouve présentée la méthode de M. Dearing. Il semble qu'on ait affaire à une suite de propositions mathématiques avec démonstrations à l'appui; on y relève des sortes de théorèmes illustrés par de nombreux diagrammes. La troisième partie prévoit l'utilisation éventuelle du calcul électronique pour la comparaison des manuscrits et les statistiques. Les exemples qui forment la dernière partie concernent surtout le Nouveau Testament dont la critique textuelle est à l'origine de ce travail.

On pourra regretter que la densité de ce manuel n'en permette l'usage qu'à un nombre restreint d'étudiants et de chercheurs.

Sylvie THIÉBEAULD.

1307. — DOBRÉE (Bonamy). — English literature in the early eighteenth century (1700-1740). — Oxford, Clarendon press, 1959. — 29 cm, XII-702 p. (The Oxford library of English literature. VII.)

Cet ouvrage fait partie de la collection : « The Oxford history of English literature », en cours de publication, sous la direction de l'auteur, en collaboration avec F. P. Wilson.

Il est consacré à la période de 1700-1740, l'« âge classique » de la littérature anglaise. Une brève esquisse du cadre politique, religieux et social introduit l'ouvrage, présentant les idées et préoccupations nouvelles. La raison sert de guide, mais on cherche à en définir les limites. Les découvertes scientifiques et l'idée de progrès, un sens social nouveau orientent la pensée. En même temps, un rapprochement de la nature, les premières manifestations d'un certain sentimentalisme annoncent le pré-romantisme.

Une première partie, jusqu'en 1720, présente les hommes d'action : Defoë, le dissident religieux ; Swift, le réaliste, impitoyable arbitre de toutes les batailles et dissensions ; Addison et Steele, les premiers essayistes et journalistes. Les poètes commencent à prendre conscience de leur rôle de porte-parole de l'humanité : Pope, poète classique et traducteur des grecs.

La seconde partie de l'ouvrage couvre l'ensemble de la période, et traite des divers courants dramatiques, philosophiques, critiques, esthétiques.

Enfin, une troisième partie présente, de 1720 à 1740, les grands chefs de ligne, déjà cités dans la première partie, qui s'affirment ici dans une Angleterre consciente de sa grandeur, de sa force et de sa mission : Defoë, moraliste, peintre de la société montante — la bourgeoisie mercantile — ; Swift, patriote irlandais, satiriste de la société contemporaine, et combattant de l'orgueil humain ; Pope, poète didactique indépendant et satiriste.

Une conclusion, qu'on aurait peut-être souhaitée plus développée, constate le déclin de la forme poétique classique, mais insiste sur les nouvelles formes littéraires des ouvrages offerts à un plus grand public, qui révèlent l'attitude de l'homme vis-à-vis de tout ce qui l'entoure, et qui attestent le besoin d'exprimer pour tous, les intérêts nouveaux et la sensibilité naissante à l'égard de la nature.

L'ensemble de l'ouvrage est illustré de nombreuses citations de grands classiques et d'auteurs moins connus, permettant ainsi une étude de forme parallèlement à l'étude de fond.

Peut-être la coupure à la date de 1720 empêche-t-elle d'avoir une vue d'ensemble de la carrière littéraire des auteurs de la période étudiée, et l'on aurait volontiers préféré voir rassemblées les circonstances politiques, sociales et religieuses, dans le cadre d'une introduction générale plus étoffée.

Un tableau chronologique permet de suivre la production littéraire parallèlement aux événements historiques. Enfin une bibliographie sélective commentée complète très utilement cet ouvrage très documenté, d'un grand intérêt pour le profane, comme pour le spécialiste en littérature anglaise.

On ne peut que souhaiter la publication prochaine des autres volumes annoncés de la collection.

Juliette ROCHE.

1308. — EKWALL (Eilert). — The Concise Oxford dictionary of English place-names... 4th edition. — Oxford, Clarendon press, 1960. — 24 cm, LII-547 p.

Cette quatrième édition d'un ouvrage paru en 1936 devra être notée par le bibliothécaire chargé de faire les fiches des ouvrages anglais, surtout s'il en fait les vedettes « matières » : 11 à 12 000 noms de lieu anglais sont recensés, pour chacun on indique le nom du comté, ainsi que les formes anciennes du mot. Ce sera donc un instrument d'identification qui pourra également être retenu pour les usuels de la salle de lecture.

Les noms composés sont traités avec le nom dont ils dérivent, par exemple *Long-Compton* et *Cap-Heaton* figurent après *Compton* et *Heaton*. L'utilisateur n'en sera pas gêné, car il y a de nombreux renvois et cela permet de ne donner les références qu'une seule fois, donc rend le volume plus maniable.

Cet ouvrage est fait avant tout pour les philologues, on y étudie l'origine des noms, leurs diverses formes; les références bibliographiques sont abondantes, l'introduction est très intéressante pour les linguistes, enfin, aux pages XXXV-XLI, se trouve une bibliographie des répertoires de noms de lieu anglais.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1309. — FABER DU FAUR (Curt von). — German baroque literature. A catalogue of the collection in the Yale University library. — New Haven, Yale University press, 1958. — 26 cm, XLIV-496 p., ill.

Le catalogue de la célèbre collection de la Bibliothèque de l'Université de Yale concernant 1860 œuvres originales de la littérature baroque allemande, de 1575-1740, a été rédigé par le germaniste bien connu Curt von Faber du Faur, professeur à l'Université et directeur du département baroque de la Bibliothèque. La publication vient à point, à un moment où l'intérêt pour cette époque curieuse de la littérature allemande passionne les collectionneurs. D'autre part les œuvres originales bien conservées de cette littérature sont très rares (souvent 2-3 exemplaires en tout) parce que le grand classicisme, qui suit de près le baroque, a mis à l'ombre les écrivains antérieurs et leurs œuvres ont été traitées avec une incroyable négligence.

Etant donné qu'aucune bibliographie d'ensemble n'a paru sur le sujet depuis 1887, l'année, où Goedeke a traité le baroque dans le troisième volume de son *Grundriss zur Geschichte der deutschen Dichtung*, cette liste d'une collection, arrêtée en 1958, mais appelée à s'accroître régulièrement, est des plus précieuses. Par son caractère général cette monographie constitue à la fois un catalogue et une histoire littéraire. L'auteur présente dans l'introduction (pp. XVII-XLII) une vision des problèmes sur le baroque et décrit les circonstances caractéristiques, favorables à l'épanouissement de l'atmosphère culturelle dans laquelle les œuvres ont vu le jour.

L'auteur ne présente aucune réimpression moderne. Il ne prend en considération que les ouvrages de l'époque, intéressant un grand public cultivé, à l'exclusion des ouvrages scientifiques ou théologiques. Kepler par exemple, dont la bibliothèque possède une belle collection d'ouvrages, a été exclu. Par contre les écrits de philosophie, d'histoire, de philologie et même de théologie d'un intérêt général,

sont énumérés. Remarquons qu'à cette époque d'un caractère si spécial, toute édition contemporaine, souvent plus rare que l'édition originale, a son importance. Les traductions, souvent très libres, sont, sauf exception, données aux noms des traducteurs.

Chaque œuvre est minutieusement décrite, et l'auteur signale les exemplaires connus en dehors de celui conservé à Yale. Un renvoi à Goedeke, Kosch (*Literatur-Lexikon*) et à toutes les monographies se rapportant à l'ouvrage, termine chaque notice.

Les écrivains sont groupés chronologiquement par genres, par sociétés littéraires et par régions. Chaque chapitre débute par une note importante historique et littéraire.

Signalons cet ouvrage aux musicologues. Ils y trouveront de nombreuses références sur des musiciens, des poètes-musiciens et leurs œuvres musicales de l'époque baroque.

La présentation typographique de l'ouvrage rivalise avec de très belles illustrations. Un index des noms propres (pp. 479-494) qui dépouille aussi tous les noms d'auteurs et de compositeurs des ouvrages à caractère anthologique, si caractéristique de l'époque, surtout lorsqu'il s'agit de collections de poésies et de chansons, est suivi d'une deuxième liste des noms des compositeurs et d'une troisième des illustrateurs.

Cet essai d'écrire une histoire littéraire valable sur une époque donnée à l'aide d'une collection très complète d'œuvres originales, conservées dans une bibliothèque, paraît parfaitement réussi, et cet ouvrage devrait figurer dans toute grande bibliothèque d'étude.

Jenny DELSAUX.

1310. — GARDINER (C. Harvey). — William Hickling Prescott; an annotated bibliography of published works,... — Washington, Library of Congress, 1958. — 27 cm, XVI-275 p., front., fac-sim.

Pour le centième anniversaire de la mort de William Hickling Prescott, historien et homme de lettres, la Bibliothèque du Congrès présente une bibliographie des œuvres publiées. Elle constitue le n° 4 des *Bibliographical series*, entreprise par la « Hispanic foundation », qui se propose de donner ultérieurement les bibliographies de Cervantès, Camoens, etc...

Celle-ci se limite aux six grands ouvrages de Prescott; ils sont pris dans l'ordre chronologique et, pour chacun, les différentes éditions sont aussi classées chronologiquement. Si, pour un même titre, plusieurs éditions ont paru à la même date sans possibilité de préciser la plus ancienne, elles sont rangées ainsi : édition américaine, édition anglaise, traductions. Les éditions non datées sont placées en fin de chapitre par ordre alphabétique d'éditeurs.

Les notices sont très détaillées : description de la page de titre, adresse bibliographique, collation, description de la reliure originale s'il y a lieu, notes historiques relatives à l'édition tirées de la correspondance inédite de Prescott, cotes des volumes examinés.

Dans une préface très intéressante, M. Gardiner donne notamment des précisions sur les éditeurs de Prescott, sur les différentes collections de ses œuvres conservées dans les grandes bibliothèques américaines, et sur les traductions des six œuvres en question, un tableau indiquant pour chacune le nombre de traductions dans une quinzaine de langues.

Un index complète cette excellente bibliographie qui, en tête de chaque chapitre, est illustrée du fac-similé de la page de titre de l'édition originale.

Simone GALLIOT.

1311. — Index to religious periodical literature. 1957 [-1958]. Annual. — Princeton N. J., Princeton theological seminary; American theological library association, 1958-1959. — 25,5 cm, VIII-104 et VIII-93 p.

Bibliographie d'articles compilée par les membres d'un comité qui a maintenant son siège au Séminaire de théologie de l'Université de Princeton, l'*Index to religious periodical literature* a débuté avec deux volumes pour 1949-52 et 1953-54, publiés par des membres de l'« American theological library association ». Les dépouillements ont porté d'abord sur une trentaine de publications et, en 1958, sur 47 titres. Il s'agit surtout de recenser les publications protestantes, mais un choix de périodiques catholiques et israélites (comme la *Revue biblique*, la *Zeitschrift für Theologie und Kirche* ou *Jewish quarterly review*) figure aussi dans la liste des publications. Plus d'un millier d'articles ont été recensés chaque année. La bibliographie se présente sous la forme d'un catalogue-dictionnaire, comme toutes les bibliographies américaines de périodiques. Elle sera plus utile dans les bibliothèques ecclésiastiques que dans les bibliothèques générales qui ne disposent pas en général de ces revues souvent très spécialisées. On notera aussi l'absence de revues protestantes françaises comme *Foi et vie*, *Etudes théologiques et religieuses*, etc., ce qui, à notre avis, restreint la portée du travail entrepris à Princeton.

René RANCEUR.

1312. — YEPES (Antonio de). — Crónica general de la orden de San Benito. T. I. — Madrid, Edic. Atlas, 1960. — 37 cm, XLVIII + 402 p. (Biblioteca de autores españoles desde la formación del lenguaje hasta nuestros días. T. 123. Continuación.)

Cet ouvrage fait partie de la fameuse *Biblioteca de autores españoles* publiée entre 1846 et 1880 et bien connue des hispanisants sous le nom de collection Rivadeneyra, du nom de son éditeur Manuel Rivadeneyra. Elle a été reprise par les soins de l'Académie royale espagnole en 1944. La fille du célèbre éditeur a en effet cédé ses droits à l'illustre compagnie qui s'est proposée de continuer, selon l'esprit de son fondateur, la publication des classiques espagnols, dont elle a confié l'édition à la maison Atlas.

La présentation est similaire à l'édition antérieure : même format, texte sur deux colonnes, et solides introductions de spécialistes pour chaque écrivain.

En 1880 cette collection comprenait 71 volumes (le 71^e constitué par les index). Quelques omissions furent décelées et des écrivains de talent déterrés depuis lors.

En outre, en un siècle, bien des écrivains ont battu le pavé des lettres espagnoles et beaucoup d'entre eux ont été consacrés par le temps.

Comblant les lacunes de la première édition, la compléter avec les classiques nouveaux du XIX^e siècle et réimprimer les 71 premiers volumes, telle fut la tâche entreprise en 1944 et menée à bien puisque aujourd'hui la *Biblioteca de autores españoles* en est au moins à son 130^e volume.

Marie-Madeleine MAYLIÉ.

1313. — LENNARTZ (Renate). — *Abstrakte Kunst. Eine Einführung. Besprechendes Auswahlverzeichnis für Leser.* — Köln, Greven-Verlag, 1960. — 21 cm, XIV-19 p. (Veröffentlichung des Bibliothekar-Lehrinstituts des Landes Nordrhein-Westfalen.)

Par cette introduction, sous forme de bibliographie annotée, arrêtée aux publications parues au printemps 1958, sur l'art abstrait, un des problèmes importants de notre époque, l'auteur désire renseigner les lecteurs sur les ressources offertes, dans les bibliothèques publiques des grandes villes allemandes, par les sections d'histoire de l'art.

Les ouvrages de caractère général sont suivis de témoignages d'artistes abstraits sur leurs théories esthétiques, et de monographies sur quelques peintres et sculpteurs paraissant à l'auteur les plus représentatifs. Ont été choisis les ouvrages écrits dans un style net et clair, et contenant de belles et nombreuses reproductions en couleurs. Notons que le lecteur trouvera dans l'introduction la justification de la sélection proposée.

Sélective, évidemment, et ne considérant que des ouvrages originaux allemands ainsi que les traductions allemandes de publications étrangères, cette bibliographie ne paraît pas représenter une grande utilité pour les lecteurs de nos bibliothèques municipales. Par contre, elle pourrait fournir aux bibliothécaires des éléments en vue de l'établissement d'une bibliographie raisonnée sur un sujet difficile.

Jenny DELSAUX.

1314. — MURRAY (Peter) et MURRAY (Linda). — *A Dictionary of art and artists.* [Rev. ed.] — Harmondsworth, Penguin books, 1960. — 18 cm, x-355 p. (Penguin reference books.)

Les auteurs de ce petit dictionnaire le présentent comme un compagnon pour les visites de musées. En effet, cet ouvrage de vulgarisation apporterait une déception au lecteur qui chercherait l'équivalent d'un « Bénézit » et d'un « Réau » ; mais, cependant, il mérite d'être signalé aux étudiants en histoire de l'art à qui il rendra des services restreints, mais réels.

Avant tout, c'est un dictionnaire des artistes : on trouve plus de sept cents notices de peintres, sculpteurs et graveurs d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord. Il n'y a ni architectes, ni artistes décorateurs. Nous trouvons les dates, les grands faits de la biographie des artistes, une sélection de leurs œuvres se trouvant dans les

musées d'Europe (moins la Bulgarie et la Russie) et d'Amérique. Quelques lignes donnent les caractères essentiels du style de l'artiste.

C'est aussi un dictionnaire de termes d'art : définitions de termes techniques, de styles, de mouvements artistiques. Ces notices, d'étendue restreinte, sont beaucoup moins nombreuses que celles des artistes.

Les auteurs ont eu le souci de rechercher l'appellation la plus employée et ont ainsi profité de l'expérience de leurs devanciers. Raphaël et Michel Ange sont pris à ces noms et non à Buonarotti et Sanzio, Vinci est pris à Leonardo, ce qui d'ailleurs peut se discuter; de toute façon il y a de nombreux renvois.

Nous avons un bon instrument, de format commode, qui rendra service aux étudiants pour visiter les musées; on peut l'indiquer aux bibliothèques de lecture publique comme ouvrage de vulgarisation (pour le lecteur comprenant l'anglais!), mais il ne faut pas demander davantage et cet ouvrage rendra peu de services aux spécialistes d'histoire de l'art.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1315. — RANG (Bernhard). — Hugo von Hofmannsthal. Ein Bücherverzeichnis. Einleitung, Auswahl und Bibliographie. Mit einem bisher unveröffentlichten Brief des Dichters. — Bonn, Stadtbücherei; Dortmund, Volksbücherein, 1959. — 21 cm, 31 p., 1 portr. (Dichter und Denker unserer Zeit. Eine Bücherverzeichnis-Reihe, Folge 25, hrsg. von Fritz Hüser.)

La collection *Dichter und Denker unserer Zeit*, qui publie depuis 1950 de petites bibliographies, très appréciées, sur des auteurs contemporains allemands et étrangers, dont un certain nombre est déjà épuisé (Werner Bergengruen, Erich Kästner, Thomas Mann, Hermann Hasse, Ortega y Gasset, etc.), nous présente dans son 25^e fascicule une contribution intéressante sur Hugo von Hofmannsthal.

L'auteur, fils d'un ami de Hofmannsthal, nous livre une correspondance inédite du poète avec son père, le fac-similé d'une lettre, et place ces documents dans l'ambiance de l'époque de la vie de Hofmannsthal à laquelle les lettres se rapportent.

Après la liste des œuvres et articles du poète et la littérature sur lui, quelques textes de l'écrivain sur « le livre et la lecture » intéresseront plus particulièrement les bibliothécaires. Cette petite brochure enrichira les sections de germanistique.

Jenny DELSAUX.

1316. — SENADO DE LA NACIÓN. BIBLIOTECA DE MAYO. Buenos Aires. — Colección de obras y documentos para la historia argentina. 1960. — 4 vol., 28 cm. (Edición especial en homenaje al 150 aniversario de la Revolución de Mayo de 1810.)

L'historiographie prend actuellement sous nos yeux, dans tous les pays de l'Amérique latine, un développement considérable. Grâce à l'activité déployée par les académies, les universités, et par les simples particuliers, il n'est pas exagéré de dire que tous les sujets d'une histoire que l'on croyait connaître se trouvent renouvelés, ou éclairés d'une lumière inattendue. Qu'il suffise de citer ici les travaux du D^r Sil-

vio Zavala, au Mexique, ou bien, au Venezuela, les livres consacrés à Bolivar par J. Gabaldón Marquez et ceux de toute une équipe de chercheurs qui réunit la vaillante *Revista de historia de America*, publiée à Mexico. Ainsi sort de l'ombre une Amérique dont le destin se divise en trois phases : la période qui précède Colomb — l'empire espagnol — l'indépendance.

Cette vaste enquête exige d'abord un recensement des documents recueillis dans les archives. C'est pourquoi nous saluerons avec sympathie l'entreprise colossale dont le Sénat argentin a pris l'initiative. S. E. l'ambassadeur de la République argentine a tenu à remettre en mains propres à l'Administrateur général de la Bibliothèque nationale les quatre premiers volumes d'une publication qui en comptera vingt, et nous voici déjà en présence d'un bloc monumental qui ne compte pas moins de 4.600 pages, illustrées de quelques gravures. Le tout commémore l'Indépendance dont on fête en cette année le cent cinquantième anniversaire.

La Révolution de mai se trouve ainsi être le point de départ d'un dénombrement qui comprendra des documents de toute sorte : proclamations, portraits, drapeaux et écussons, uniformes, monnaies et médailles, cartes et plans, documents littéraires et artistiques.

Notre intérêt s'attache de prime abord aux mémoires et autobiographies qui nous mettent en présence des personnages du drame. Nous y relevons les noms fameux du général Manuel Belgrano, du général Mitre, du général Balcarce, du D^r Mariano Moreno, de San Martin, de Pueyrredon, et de tant d'autres dont il serait vain de poursuivre ici l'énumération. L'historien trouve son profit à lire les mémoires de la princesse Carlote Joaquina de Borbón, sœur de Ferdinand VII, prétendante à la couronne, rédigés par le secrétaire José Presas; le récit des combats navals, depuis 1813 et l'invasion anglaise, par l'amiral Brown; les mémoires d'un royaliste, le lieutenant colonel Faustino Ansay; ou bien, sur un plan qui ne manque pas de pittoresque, l'expédition du colonel Pedro Andrés Garcia aux Salinas grandes, qui n'est pas sans nous faire souvenir du roman écrit sur le même thème par Lucio V. Mansilla. A ce propos, on remarquera qu'il y aurait toute une enquête à poursuivre sur le reflet laissé dans la littérature, du Pérou à Cuba, de l'Équateur à la Bolivie ou de la Colombie au Chili, par l'évolution sociale intellectuelle ou politique de ces nations.

Notons que tous les textes, qui sont mis sous nos yeux dans la collection qui est en cours de publication, ne sont pas rédigés sur le même ton, les uns en un castillan châtié, les autres, comme le journal de Domingo Matheu, sous la forme de notes prises au courant de la plume, et sans aucun artifice littéraire.

Bref toute une matière historique d'une singulière richesse devient vivante pour le lecteur de ces tomes presque trop volumineux. Les vues politiques, le sens constructif des bâtisseurs d'une nation, la passion des autres, et leurs variations comme, par exemple, lorsqu'il s'agit de l'accession au pouvoir, de l'installation, puis de la chute du « tyran Rosas », vers le milieu du siècle, l'acuité du regard de tel ou tel au cours des événements, la vie mondaine ou sociale qui continue de se propager aux époques de trouble ou de violence, tout cela nous est révélé, dans le moment où une nation prend conscience d'elle-même, et par scissiparité se détache du rameau qui l'avait jusque là nourrie dans sa croissance. C'est dire que la psychologie, ou la philosophie y trouvent leur compte.

L'ouvrage a été mené à bien par la commission d'éducation du Sénat argentin, et imprimé à l'Imprimerie du Congrès pour être diffusé à 5.000 exemplaires. C'est dire le but éducatif qui est ici poursuivi : contribuer à former une âme collective en poursuivant l'œuvre ébauchée par des ancêtres dont on arrive à respecter même les erreurs ou les échecs, dès qu'ils se placent dans la perspective historique.

Jean BABELON.

1317. — Slavica-Auswahl-Katalog der Universitätsbibliothek Jena. Ein Hilfsbuch für Slawisten und Germanoslavica-Forscher in 2 Bänden (Besorgt v. einer slawistischen Arbeitsgruppe in der UB Jena unter verantwortlicher Leitung v. Othmar Feyl). I-II (1-2). — Weimar, Hermann Böhlau, 1956-1959. — 2 tomes en 3 vol. 22 cm. (Claves Jenenses, Veröffentlichungen der Universitätsbibliothek Jena, hrsg. v. Waldemar Stössel [puis] Karl Bulling, 4, 5, 6.)

I. — Allgemeine Literatur, Tschechoslowakei und Polen. — 1956, xv-249 p.

II, 1. — Russland und Sowjetunion. — 1958, xi-263 p.

II, 2. — Jugoslawien und Bulgarien. Hochschul-Gymnasial- und Gelegenheitschriften der UB Jena vom 16. bis 18. Jahrhundert mit persönlichen oder sachlichem Bezug auf Südost- und Osteuropa. Nachträge. — 1959, xvi-294 p.

La Bibliothèque universitaire d'Iéna est la première Bibliothèque allemande à publier un catalogue spécial de son fonds slave (*Slavica*), à la suite de travaux pratiques exécutés par des étudiants slavisants en été 1955 à la Bibliothèque.

C'est un répertoire choisi de titres qui donne un aperçu approximatif et non complet du fonds jusqu'à 1955 inclus. Sa base est constituée par les 1.910 volumes du catalogue alphabétique de la bibliothèque jusqu'en 1949, puis par le catalogue sur fiches des acquisitions depuis 1950 et son supplément spécial alphabétique.

Le but de ce catalogue est de rendre service, sur le plan pratique et scientifique, aux étudiants et chercheurs slavisants et aux historiens travaillant sur les relations germano-slaves. La demande des livres est facilitée par la présence de la cote près de chaque titre.

Le mot « slavistique » est pris au sens large, c'est-à-dire connaissance des Slaves (philologie, historique, relations germano-slaves).

La valeur bibliographique de cet inventaire est diminuée par le fait que sa base est le catalogue alphabétique de la Bibliothèque universitaire d'Iéna, commencé en 1817, donc bien avant l'introduction des instructions prussiennes de catalographie : il en reflète toutes les particularités.

On peut être étonné qu'une petite bibliothèque universitaire allemande publie un tel catalogue : en effet Iéna ne s'est jamais signalé par ses *Slavica*. Jusqu'en 1945, il lui manque une tradition slavisante moderne et il n'y a pas de chaire d'études slaves à l'Université. Elle ne peut donc pas se mesurer avec les deux grandes bibliothèques slavisantes d'Allemagne, l'ancienne Bibliothèque universitaire de Breslau et celle de Munich. D'ailleurs les lacunes ou l'absence de nombreux titres ne trompent pas le spécialiste ou le connaisseur. Mais par contre, le fonds slave de Iéna en littérature du xvii^e et xviii^e siècle — insuffisamment connu jusqu'à présent —

est très considérable. En particulier, ce catalogue choisi présente pour la première fois l'inventaire de la bibliothèque du juriste de Iéna, Chr. G. Buder (1692-1763) : cette collection a une très grande valeur scientifique et est la plus abondante et la plus étendue en slavistique. Les titres appartenant à cette collection comportent l'abréviation « Bud » dans la cote.

Le tome I est consacré à la bibliographie slave en général, à la Tchécoslovaquie et la Pologne.

La première partie du tome II, avec ses 2.585 titres présente la Russie et l'Union soviétique.

Mais c'est la deuxième partie du tome II qui est la plus importante de ce catalogue. Les auteurs se sont efforcés d'atteindre la complétude la plus grande, tout en laissant de côté — pour des raisons de langue — le fonds magyar de la bibliothèque *Bibliotheca Hungarorum* avec ses 2.000 volumes (depuis 1857). A la différence du tome I, les indications bibliographiques sont complètes, le nombre de pages des monographies, les dédicaces manuscrites ou marques d'origine sont signalés. Une mention indique les ouvrages détruits et disparus du fait de la guerre ou de l'après-guerre et inutilisables.

Cette partie recense les ouvrages consacrés aux Slaves du Sud (Yougoslavie et Bulgarie), les dissertations et écrits académiques de l'Université d'Iéna et autres universités allemandes du XVI^e au XVIII^e siècle se rapportant à l'Europe Orientale.

Tandis que le fonds « Slave du Sud » se montre pauvre, vieilli et insuffisant pour les recherches, par contre le catalogue des dissertations du XVI^e au XVIII^e siècle est d'une très grande importance scientifique pour la recherche historique. C'est une vue d'ensemble des écrits académiques (801 en tout) des étudiants de Hongrie, de Bohême, de Pologne, Lithuanie, Livonie et Russie, parus en sol allemand du XVI^e au XVIII^e siècle. Si l'on voulait avoir une idée complète sur l'activité universitaire et littéraire des étudiants protestants exilés en Allemagne, il faudrait des inventaires semblables d'autres bibliothèques universitaires, Leipzig, Halle, Göttingen, Altdorf, etc...

La répartition des 801 écrits académiques est la suivante :

Hongrie et Transylvanie.....	327
Pays Baltes et Russie.....	198
États de Bohême.....	136
Pologne et Lithuanie.....	95

D'après cette statistique l'Université d'Iéna apparaît comme le centre universitaire thüringien des expulsés protestants hongrois aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les dissertations de médecine l'emportent sur la théologie. Les dissertations des ressortissants des États de Bohême sont surtout juridiques et se situent principalement en 1590 et 1680. La statistique confirme la fin de l'apogée des relations d'Iéna avec les États de Bohême vers 1620, date de la recatholicisation de la Bohême.

Ce catalogue choisi de *Slavica* présente en tout 7.382 unités bibliographiques, soit 10.000 volumes environ ou 1 % des fonds actuels de la bibliothèque. Il rappelle que Iéna a été un centre de formation universitaire important pour les étudiants slaves et en particulier slovaques à la fin du XVIII^e-début XIX^e siècle, que cette ville

reprend cette ancienne fonction depuis 1945, date où fut créée une chaire d'études slaves. Il a provoqué un vif intérêt chez les slavistes allemands pour la recherche dans leur bibliothèque et archives universitaires et un attrait plus fort de slavisants dans la carrière de bibliothécaires scientifiques.

Le catalogue d'Iéna n'est qu'un début. Il aura une suite : le catalogue des *Slavica* de la Bibliothèque de Gotha.

Madeleine LAFORET.

1318. — TORSY (Jakob). — Lexikon der deutschen Heiligen, Seligen, Ehrwürdigen und Gottseligen, unter Mitarbeit von Rudolf Lill und Placidus Mittler. — Köln, J. P. Bachem, 1959. — 24,5 cm, XXIII p. et 580 col.

Le *Lexikon der deutschen Heiligen, Seligen, Ehrwürdigen und Gottseligen*, qu'a édité en 1959 Jacques Torsy chez J. P. Bachem, à Cologne, avec la collaboration de Rudolf Lill et de Placide Matter, est une refonte du *Handbuch der deutschen Heiligen, alphabetisches Verzeichnis der deutschen Heiligen, Seligen, Ehrwürdigen und Gottseligen*, qu'Albert Schütte avait fait paraître en 1941. Ce dictionnaire a donc inspiré Torsy, qui l'a retravaillé, amélioré, complété, mais surtout élargi. Pour son élaboration, en effet, des moyens de prospection plus nombreux ont été mis en œuvre, au premier rang desquels figure un questionnaire envoyé systématiquement aux directions des ordres, des congrégations, des confréries, ainsi qu'à beaucoup d'autres personnes. C'est ce qui ressort de la préface de l'éditeur qui précise également, dans une substantielle introduction, l'étendue de ses investigations pour l'élaboration de son « Dictionnaire des saints, bienheureux, vénérables et pieux ayant un culte en Allemagne », depuis des temps très reculés de notre ère chrétienne jusqu'à nos jours, où planent les ombres d'infortunés, morts en déportation.

Les saints et les bienheureux répondant aux définitions conformes aux constitutions d'Urbain VIII et de Léon XII figurent donc dans ce dictionnaire, au même titre que les figures vénérables et pieuses aux vies édifiantes. Ils ont tous leur origine dans l'espace allemand, ou y ont vécu ou y ont bénéficié d'un culte dans le passé, ou font encore de nos jours l'objet d'un culte. Mais Torsy élargit alors le cercle de ses recherches, car il englobe les saints ayant fait partie de l'Empire franc à l'époque de sa formation, parce qu'ils sont, écrit-il, « au moins partiellement d'origine germano-franque ». L'éditeur va plus loin encore, car, si, de temps à autre, les frontières de l'espace linguistique allemand sont franchies, c'est parce que le culte d'un certain nombre de saints est parfois lié à une langue, à un peuple ou encore à un État et traverse les frontières. Torsy, d'ailleurs, ne s'en cache pas et reconnaît la présence dans son dictionnaire de plusieurs saints qui auraient autant ou même davantage le droit d'être revendiqués par d'autres nations, d'autres peuples et d'autres groupes ethniques, comme, par exemple, Jeanne d'Arc et Saint-Louis par la France, Saint-Patrick par l'Irlande ou Sainte-Thérèse d'Avila par l'Espagne, mais c'est dans la mesure où ces saints étrangers sont vénérés par les Allemands qu'ils ont leur place dans ce dictionnaire.

Lorsqu'on aura ajouté à ces quelques considérations relatives au fond de ce dic-

tionnaire les remarques faites par Torsy au sujet du classement alphabétique de tous ces noms, anciens et modernes, au sujet de leur orthographe dont la forme moderne la plus courante a été retenue, il ne reste plus qu'à signaler ses commentaires bibliographiques. Il importe en effet de mentionner la présence, à la fin de certaines notices, d'une bibliographie abrégée, lisible en clair grâce à une liste d'abréviations, qui se trouve au début du volume, avant une bibliographie complète et détaillée, sur huit pages, du matériel utilisé. Enfin une carte de l'Ouest de l'Europe, depuis les Pyrénées jusqu'à une ligne Gênes-Hambourg, figure à la fin du volume.

Le dictionnaire de Schütte fait donc figure de prédécesseur, pour avoir été l'ossature du travail collectif édité par Jacques Torsy et appelé à servir l'hagiographie.

Jacques BERZ.

SCIENCES SOCIALES

1319. — The Dictionary of English — law. General editor : the late... Earl Jowitt, ...
Editor : Clifford Walsh, ... — London, Sweet & Maxwell, 1959. — 25,5 cm, 1906 p.

Sous ce titre, nous trouvons en réalité plusieurs ouvrages compilés en un seul. Un lexique de termes juridiques anciens et modernes, un dictionnaire des mots usuels pris dans une acception juridique, un index de droit anglais. Ajoutons-y un répertoire très complet des locutions latines utilisées en droit, et des définitions soit historiques, soit générales, de genre varié. (Depuis celle du mot : presbytère jusqu'à l'histoire des diseuses de bonne aventure...)

C'est dire à la fois la somme considérable de travail que représente cet ouvrage — refonte du *Law Dictionary* de Byrne, et du *Law Lexicon* de Wharton, mais considérablement augmentée — et son principal défaut : trop de sujets abordés et peu d'approfondis. L'éditeur, en nous annonçant une « encyclopédie juridique », se montre trop ambitieux. Chaque article contient en fait une définition assez brève, une traduction lorsque c'est nécessaire, et un court historique de la question. Les renvois sont nombreux, mais la bibliographie insuffisante.

C'est en fait un bon ouvrage de référence, d'un maniement commode, très utile aux étudiants, et même aux spécialistes, pour une définition rapide, mais ces derniers ne devront pas y chercher autre chose. Dans cette optique, il rendra d'appréciables services dans les bibliothèques françaises, pour guider le lecteur peu familiarisé avec le droit anglais, et sa terminologie si particulière.

Élisabeth TRAISSAC.

1320. — Middle East (The) 1959. — 7 th ed. — London, Europa publications, 1959. — 25 cm, 491 p., cartes, tabl.

Cet ouvrage est étroitement apparenté aux autres répertoires édités par « Europa publications » et familiers de nos bibliothèques : *International who's who*, *World of learning*, *Europa yearbook*, *Orbis* et les renseignements qu'on y trouve apparaissent en partie également dans ces autres publications. La 7^e édition 1959 du *Middle East* 1^{re} édition 1948) suit le plan adopté pour les précédentes éditions. Pour chacun

des pays, classés dans l'ordre alphabétique de leur nom traduit en anglais, sont groupés, sous des rubriques identiques, des renseignements variés et succincts : une introduction géographique, de brefs exposés sur l'histoire, surtout contemporaine, l'économie, le droit, la religion, l'éducation, des tableaux statistiques, démographiques et économiques, tirés des statistiques officielles nationales et internationales de 1957 ou du début de 1958, et des renseignements précis sur la composition du gouvernement à la même date, l'éventail des partis politiques, la presse (quotidiens, hebdomadaires, revues), les maisons d'édition, la radio et la télévision, les banques, sociétés d'assurances, chambres de commerce, syndicats, transports, puis les sociétés savantes, bibliothèques, musées, universités, enfin, parfois, une bibliographie générale sur le pays. Plusieurs annexes, parmi lesquelles une chronologie des événements de 1958 au Moyen Orient, un dictionnaire biographique comportant les noms des personnalités vivant au Moyen Orient ou dont l'activité professionnelle a pour objet les problèmes de cette région et une bibliographie générale. Celle-ci marque, au moins pour les ouvrages, une préférence sensible pour la documentation anglaise et américaine, très riche sur ces sujets il est vrai. (Sur 60 ouvrages cités, 2 français, 1 espagnol, tous les autres de langue anglaise.) On peut regretter également l'imprécision des références bibliographiques des livres, réduites aux lieux et dates d'édition, et pour l'ensemble de l'ouvrage l'absence de tout index.

Jacqueline BRUNAIS.

1321. — SCHWERIN (Kurt). — Classification for international law and relations. 2d ed. rev. and enlarged. — New York, Oceana publications, 1958. — 23 cm, 96 p.

Cet ouvrage reproduit un plan de classement de l'auteur, adopté et utilisé depuis une dizaine d'années par la Bibliothèque juridique de l'Université de Virginie. Ce plan, qui est un compromis entre la classification utilisée par la « Library of Congress » et le système décimal Dewey, a été spécialement mis au point pour le classement des documents et ouvrages se rapportant au droit international et aux relations internationales. Trois grandes divisions dans ce plan : ouvrages et autres matériaux non-officiels sur le droit international, ouvrages et autres matériaux non-officiels sur les relations internationales, publications officielles, rapports et documents. Les deux premières parties sont systématiques, la dernière est un catalogue par auteur. L'ensemble du plan est assez complet, mais sa logique interne est quelquefois peu apparente. Certaines matières sont divisées sans que la raison en soit évidente. C'est ainsi par exemple que sous la rubrique « État », on trouve la question des eaux territoriales, du plateau continental (indice 284), mais que les autres parties du droit de la mer se trouvent sous une autre rubrique (indice 30). D'autre part, certaines questions sont classées de manière incompréhensible. C'est ainsi que l'on trouve dans la partie se rapportant aux relations internationales sous l'indice 603, la question d'Orient, sous l'indice 6032 l'Afrique et sous l'indice 6034 l'Asie.

Un index alphabétique, très bien fait, permet heureusement au lecteur de retrouver facilement les questions qui l'intéressent.

Claude JOURDAN.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1322. — Bibliographie des deutschsprachigen Schrifttums zur Erforschung und Bekämpfung von anzeigepflichtigen Tiersuchen. Eine Zusammenstellung der von 1935-1956 erschienenen Monographien, Dissertationen und Zeitschriftenaufsätze. Bearbeitet von Dorothee Rühlmann. — Leipzig, S. Hirzel, 1960. — 22 cm, xx-182 p. (Schriften zum Bibliotheks- und Büchereiwesen in Sachsen-Anhalt. Univ.- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt in Halle (Saale) : 17). (DM : 20, 60).

Préfacée par le Pr. L. Hussel, directeur de l'Institut d'État de recherches et d'hygiène vétérinaires de l'Université K. Marx de Leipzig qui met l'accent sur l'intérêt de ce travail pour le développement de l'agriculture de la République démocratique allemande, cette bibliographie est signalétique et systématiquement classée. Elle fait état de l'ensemble des publications de langue allemande, intéressant, de 1935 à 1956, d'une part la recherche et la lutte contre les épidémies animales, d'autre part chacune des grandes endémies. On y trouve cités les monographies, les thèses, les articles de 213 périodiques spécialisés, les ouvrages jubilaires et les mélanges, les communications présentées aux réunions des sociétés savantes et dans les congrès, à l'exception des simples résumés. La première partie, générale, traite des travaux d'ensemble sur les affections principales des animaux domestiques et sauvages, des anthroozoonoses, de l'épizootologie, de la pathologie et du diagnostic ainsi que des formes diverses de prévention et d'hygiène.

Pour chacune des trente maladies, étudiées individuellement, qui constituent la deuxième et la plus importante partie, un ordre systématique a été choisi : généralités, épidémiologie, études cliniques, diagnostic bactériologique et sérologique, prévention, formes affectant les diverses espèces animales. L'ordre chronologique est adopté et pour les monographies ou articles de plus de trois auteurs, la citation bibliographique doit être recherchée à la matière.

L'importance de ce travail, nécessaire aux vétérinaires et aux chercheurs, le rend également utile aux zootechniciens et aux agronomes. Il trouve aussi sa place dans les bibliothèques des écoles vétérinaires car il constitue, malgré sa limitation aux publications de langue allemande, une contribution de base à la recherche documentaire.

Dr André HAHN.

1323. — Comptes rendus du XVI^e Congrès international d'histoire de la médecine, recueillis et publiés par F. A. Sondervorst, sec. gén. de la Soc. int. d'hist. de la méd. (Montpellier : 22-28 sept. 1958.) Vol. I. — Bruxelles, Le Scalpel, 1959. — 26,5 cm, 327 p., fig. et pl. (Bull. et Mém. soc. intern. hist. med. — n. s. — N^o spéc. 1959.)

Cet ouvrage, dont nous voudrions souligner l'intérêt en raison de la qualité des 25 communications constituant le 1^{er} volume qui ont été présentées par des représentants de plus de 40 nations, comporte le texte intégral accompagné de biblio-

graphies et de figures des thèmes mis en discussion au cours du xvi^e Congrès international d'histoire de la médecine (Montpellier, sept. 1958) sous la présidence générale de M. le doyen Giraud et de M. le Dr Wickersheimer, administrateur honoraire de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg et président de la Société internationale. On y trouvera des documents de haute valeur relatifs aux relations de l'École de Montpellier, la plus ancienne actuellement existante du monde, avec les institutions médicales des diverses nations au cours des siècles, l'histoire et le développement des institutions hospitalières, l'iconographie médicale au xvii^e siècle et la contribution du nouveau monde à la thérapeutique.

Remarquablement organisée par le P. J. Turchini, président du Congrès, et le Dr Dulieu, cette manifestation, qui réunissait plus de 300 congressistes, révéla à ses membres les richesses de la Faculté de médecine de Montpellier, du Musée Atger et du plus ancien jardin botanique, du Musée Fabre, de l'Hôtel Saint-Côme, ancien Collège royal de chirurgie et de la célèbre église romane de Maguelone.

Une exposition de livres anciens avait été organisée par M. Pitangue, conservateur, M^{lle} Vidal, conservateur, et M^{me} Masson, bibliothécaire, dans le cadre des séances de travail.

Les Bibliothèques médicales et les historiens de la médecine seront heureux d'y trouver les échos de travaux qui illustrent la médecine montpelliéraine en France et dans le monde.

Dr André HAHN.

1324. — CORSET (Dr J.). — Atlas d'histologie animale. Préf. du Pr R. Balland. — Paris, éd. N. Boubée, 1960. — 32 cm, xvi-192 p..., 336 microph. et 97 des. en 81 pl. (En cah. NF 80; rel. NF 100).

L'étudiant, le professeur, comme le personnel scientifique des bibliothèques, laboratoires et établissements d'enseignement, doivent pouvoir disposer de manuels ou d'atlas qui leur apportent rapidement des éléments d'informations nécessaires à leurs études pratiques et qu'il serait parfois trop long de rechercher dans un vaste traité.

En publiant, après une longue préparation, cet atlas d'histologie normale, le Pr J. Corset, directeur du laboratoire de biologie animale de la Faculté de médecine de Beyrouth, répond à ce besoin. Ce recueil de microphotographies consacrées aux tissus et organes de mammifères, parmi lesquels un certain nombre de clichés concernant l'homme, comble une lacune de la littérature scientifique française qui ne disposait pas jusqu'à ce jour d'une documentation qu'un simple croquis ne traduit qu'approximativement. Dans ces trois parties : cytologie générale, étude de tissus, étude des appareils et des organes, l'iconographie, 336 microphotographies groupées en 81 planches, est commentée par un texte bref, exact et précis. Les deux premières parties qui traitent de la cellule et des tissus fondamentaux sont accompagnées de dessins au trait qui facilitent leur interprétation aux débutants.

Comme l'écrit très justement dans sa préface le Pr Balland, président d'honneur de l'Union des naturalistes, cet atlas doit rencontrer un accueil des plus favorables aussi bien auprès des maîtres des classes terminales de l'enseignement du second

degré que des professeurs et étudiants des enseignements de propédeutique biologique et de l'enseignement supérieur, qui, dans leur enseignement ou leurs études pratiques, s'intéressent aux notions fondamentales de l'histologie normale, base de la connaissance de la physiologie des organes et appareils et de l'anatomie pathologique.

Dr André HAHN.

1325. — HUNNIUS (Curt). — Pharmazeutisches Wörterbuch. 3, völlig Neubearb. u. erw. Aufl. — Berlin, W. de Gruyter et Co., 1959. — 19 cm, XI-731 p., fig.

Le but de l'auteur est de fournir au pharmacien d'officine, à l'étudiant et à l'assistant en pharmacie, un dictionnaire embrassant le domaine entier de la pharmacie et des disciplines connexes, ce qui, en un ouvrage de dimensions aussi restreintes, ne peut être réalisé qu'au prix d'une extrême concision. On est, malgré celle-ci, surpris du nombre de renseignements contenus dans ce volume pour les divers domaines : chimie (produits chimiques avec synonymes et, pour les plus importants, propriétés principales); physique (définitions de termes importants, surtout en vue des applications analytiques); biochimie; médecine; matière médicale (nombreux termes avec noms latins, synonymes, drogues fournies, composition chimique); pharmacie chimique (définitions, synonymes, quelques formules développées); pharmacie galénique (nombreux termes, certains rassemblés sous la rubrique « Arzneiformen », mais, sauf erreur, rien sur atomisation [nébulisation] et lyophilisation). Signalons enfin que la rubrique Vitamine est particulièrement développée (14 p.)

Par rapport à la deuxième édition (1954), rapidement épuisée, cette troisième édition représente un livre complètement remanié et comportant de notables additions, par exemple : échangeurs d'ions, silicones, spans et tweens, viscosité et viscosimétrie, monographies prévues pour le supplément 1958 à la sixième édition du *Deutsches Arzneibuch* (DAB 6).

A la fin du volume, 17 tableaux ou résumés complètent l'ouvrage de façon judicieuse : empoisonnements et antidotes; incompatibilités; doses maximales de la DAB 6 et de ses suppléments; posologie infantile; poids et mesures; poids des gouttes; abréviations des ordonnances; unités biologiques; réactions colorées des principaux alcaloïdes; indicateurs; éléments chimiques, symboles et poids atomiques; système périodique des éléments; numérotation des combinaisons organiques cycliques; tables de dilution de l'alcool éthylique; nettoyage des taches; principales sources naturelles de vitamines (avec teneur); brève introduction à l'analyse qualitative de l'urine.

Très bien présenté, ce dictionnaire de pharmacie peut certainement rendre de grands services à l'étudiant et au pharmacien d'officine; il évite dans un nombre respectable de cas de recourir aux grandes encyclopédies, moins maniables et plus onéreuses, mais il ne peut évidemment les remplacer dès qu'il s'agit d'obtenir autre chose qu'une information concise sur un sujet classique.

Gabriel GARNIER.

1326. — LECHLER (Walther Helmut). — Philippe Pinel. Seine Familie. Seine Jugend- und Studienjahre (1745-1778). — München, Univ. -Inst. für Geschichte der Medizin, 1959. — 23 cm, XVI-292 p., 22 fig. et pl. h.-t.

Parmi les travaux, dont l'intérêt bio-bibliographique doit retenir l'attention, l'ouvrage que le Dr W. H. Lechler, membre de la Société française d'histoire de la médecine, consacre à l'origine, à la jeunesse et aux années d'études aux Facultés de médecine de Toulouse et de Montpellier du célèbre médecin-aliéniste Philippe Pinel (1745-1778), est à considérer tant pour la qualité de la recherche que pour la précision des informations.

Axée sur un contact permanent avec l'œuvre et le contexte général de la vie de celui qui devait, à Paris, devenir professeur à la Faculté de médecine, le successeur de Cuvier à l'Institut et s'honorer, comme médecin-chef de Bicêtre puis de la Salpêtrière, de libérer les aliénés de leurs chaînes, cette contribution est basée sur des recherches en partie inédites de M. Pierre Chabert et de l'auteur lui-même. Elle permet de participer aux courants spirituels, sociaux et politiques en Languedoc au XVIII^e siècle et de rectifier de nombreux points restés imprécis ou erronés. Elle nous conduit enfin de Roques, commune voisine de Saint-André d'Alayrac, et qui vit sa naissance le 20 avril 1745, à Saint-Paul de Joux, à Lavaur, à Toulouse et à Montpellier et nous apporte notamment des informations généalogiques sur la famille de Philippe Pinel.

Cet ouvrage, largement illustré, est accompagné d'une bibliographie des plus larges et d'un index auteurs et matières. Il constitue pour l'histoire de la psychiatrie une source de références dont nos bibliothèques ne peuvent que bénéficier.

Dr André HAHN.

1327. — Lyon et la médecine. 43 av. J.-C.-1958. — Lyon, *Cahiers lyonnais d'histoire de la médecine* : III, n° 3, 7/1958 et IV, 2, 4/1959, 88 + 223 p., 320 fig.; et *Revue lyonnaise de médecine*, n° spéc. (12/1958), VII, 22, 12/1958, 375 p., fig.

Deux remarquables contributions à l'histoire de la médecine lyonnaise ont été publiées à l'occasion du bi-millénaire de Lyon. L'une, par le Dr J. Rousset, dans les *Cahiers lyonnais d'histoire de la médecine*, est, par ses documents graphiques, un instrument de travail largement illustré qui permet de retrouver facilement les sources de l'iconographie médicale lyonnaise. L'autre est l'œuvre de vingt-sept éminents historiens et médecins et constitue une large fresque de l'histoire de l'art de guérir à Lyon.

Cette année 43 av. J.-C., qui vit l'installation au confluent du Rhône et de la Saône d'une colonie romaine sur la colline de Lugd, marque le début d'une ère dont on peut suivre au travers des monuments, des hôpitaux, des musées, les étapes du brillant développement. N'est-ce pas à Lyon que fut fondé le premier des hôpitaux, le petit « xenopodium », par Childebert en 542 et ne peut-on rappeler ici les noms de Lanfranc, de Guy de Chauliac, de Symphorien Champier, de Jérôme de Monteux de Michel de Nostradamus, de François Rabelais, de Marc-Antoine Petit, de Claude Pouteau, de Michel Servet, et, plus près de nous, de Gabriel Prunelle, qui fut

professeur et bibliothécaire à Montpellier avant d'exercer à Lyon, et des maîtres, qui, après ceux des Collèges de médecine et de chirurgie fondés au XVI^e siècle, puis des écoles et de la Faculté de médecine, ont créé ce que l'on appelle aujourd'hui l'École médicale lyonnaise.

Il n'est pas de notre propos de relater ici toute cette histoire. Nous voudrions cependant souligner la très large place des Musées Lyonnais d'histoire de la médecine dans ces publications et l'intérêt que bibliophiles et bibliothécaires trouveront à la connaissance des éditions médicales lyonnaises à la fin du Moyen Age et à la Renaissance. L'article de M. H. Joly, conservateur en chef de la Bibliothèque de la Ville, et du Dr J. Lacassagne est une savante contribution bibliographique à cette période qui vit, grâce aux maîtres-imprimeurs lyonnais, les médecins humanistes du XVI^e siècle secouer enfin le joug de la scolastique.

Il serait vain également de dire la valeur de tels documents de synthèse historique qui trouvent naturellement leur place dans toute bibliothèque savante.

Dr A. HAHN.

1328. — LUKOMSKAJA (A. M.). — Referativnye žurnaly i bibliografija (Revue d'analyses et bibliographie). (In : *Sovetskaja bibliografija*. 4 (62), 1960, pp. 37-39.)

M^{me} Lukomskaja, auteur d'une bibliographie de bibliographies de physique¹, dans un exposé concis et dense, fait part des difficultés qu'éprouvent les scientifiques soviétiques à être renseignés sur les sources bibliographiques de l'étranger.

Pas de carence d'information pour la production soviétique, car les bibliographies nationales courantes, éditées par la Chambre du livre ainsi que leurs cumulatifs annuels, font bien leur travail. Tous les répertoires bibliographiques et les bibliographies publiées sous forme d'articles de périodiques sont recensés d'une façon exhaustive.

Mais comment être renseigné sur les bibliographies scientifiques étrangères ? Les bibliographies du second degré sont peu connues et celles publiées sous forme d'article sont difficiles à découvrir, car rares sont les entreprises nationales de dépouillement de périodiques. Ces difficultés ne font qu'augmenter lorsqu'il s'agit du dépistage de « bibliographies cachées » ou annexées par l'auteur en fin d'ouvrage ou d'article de périodique. Et s'il s'agit de revues d'analyses scientifiques occidentales, — elles négligent pour la plupart les sources bibliographiques, *Physics abstracts* et *Chemical abstracts* exceptés.

M^{me} Lukomskaja croit avoir trouvé une solution à ce problème difficile. Puisque les scientifiques sont tous censés utiliser les *Referativnye žurnaly*, ces revues sont tout indiquées pour prendre en charge le recensement des sources bibliographiques ajoutant en quelque sorte à leurs fonctions normales celles de notre *Bulletin de docu-*

1. Lukomskaja (A.M.). — Osnovnye inostrannye bibliograficĕskie istoĕniki po fizike (1931-1955) (Les principales sources bibliographiques étrangères de physique. 1931-1955.) — Moskva, Leningrad, Izd. Akad. nank SSSR, 1959. — 114 p.

mentation bibliographique. La place qu'elles accordent actuellement à la bibliographie est nettement insuffisante. L'auteur dénombre avec minutie et sévérité certaines lacunes : importants répertoires bibliographiques spécialisés passés sous silence, traités analysés sans avoir mentionné les milliers de références bibliographiques qui les accompagnent et dont l'ampleur ne se retrouve nulle part ailleurs, tel celui de L. Bergmann pour les ultrasons, de E. Skudrzyk pour l'acoustique ou de P. Görlich pour les cellules photo-électriques.

Poursuivant son analyse des *Referativnye žurnaly* du VINITI, M^{me} Lukomskaja constate les mêmes faiblesses dans leurs index-matières, dont la conception ne met pas suffisamment en lumière les sources bibliographiques étrangères.

Afin de remédier à cet état de choses, l'auteur propose à la rédaction de *Referativnye žurnaly* de recenser d'une façon très attentive tous les répertoires bibliographiques de sciences fondamentales et appliquées, de souligner dans les notices des analyses publiées l'ampleur des bibliographies qui accompagnent les divers documents, et enfin d'introduire dans les index-matières une rubrique *Bibliographie* pour les répertoires de caractère général et lorsqu'il s'agit d'une bibliographie spécialisée d'introduire le terme *bibliographie* en sous-vedette de différentes vedettes-matières.

Idee séduisante et qui mérite l'attention des revues similaires de l'Occident.

Ida FOREST.

1329. — Nucleus. La revue scientifique... à l'âge atomique. — Paris, Dunod, 1960. — 29 cm.

A ceux qui se plaignent de la multiplicité excessive — et croissante — des revues scientifiques, M. Louis Longchambon, directeur du nouveau périodique *Nucleus*, répond que le domaine français est, à cet égard, loin d'être encombré puisque l'on ne peut guère citer, après la suppression de *l'Age nucléaire*, que deux revues de langue française, dont une seule éditée en France (*Énergie nucléaire*). *Nucleus* est d'ailleurs une revue d'information scientifique générale, post-scolaire et post-universitaire, dont les éditeurs se proposent de reprendre, en la rajeunissant, la tradition de l'ancienne *Revue scientifique*. La nouvelle revue s'est assuré le concours de savants et de techniciens qualifiés. Les articles sont résumés en latin à la fin de chaque fascicule.

Il convient de signaler que les analyses de la *Revue des livres nouveaux* semblent généralement se borner à reproduire les « prières d'insérer ».

P. S.

1330. — SANAZARO (P. J.). — Current medical references. — Los Altos (Cal.), Lange medical publ., 1959. — 18 cm, VI-535 p. (\$ 3,50).

Travail d'équipe dirigé par le Pr J. Sanazaro, de l'Université de Californie, à San Francisco, ce recueil bibliographique sélectif intéresse exclusivement la littérature médicale anglo-saxonne ou rédigée en langue anglaise. L'absence de toutes autres références en d'autres langues constitue cependant une grave lacune car la méconnaissance de ces travaux ne peut conduire qu'à de regrettables oublis.

D'un format pratique qui permet de le conserver avec soi, il veut avant tout informer rapidement l'étudiant, l'interne ou le praticien. Ses dix-huit chapitres, objet d'un classement systématique, intéressent l'ensemble de la médecine. Des subdivisions permettent l'énoncé de références spécialisées des dix dernières années. Les notices sont classiques bien que débutant par le titre de l'article ou du livre, mais on peut noter l'intérêt de l'indication du nombre des références bibliographiques accompagnant ces travaux, ce qui est susceptible de mieux orienter de futures recherches. A ce précis sont adjoints une liste des abréviations des titres de périodiques et un index-matières pouvant servir de base à l'établissement d'un catalogue systématique.

Dr André HAHN.

1331. — SARTON (George). — A History of science. [2]. Hellenistic science and culture in the last three centuries B. C. — Cambridge [Mass.], Harvard University press, 1954. — 25 cm, xxvi-554 p., ill.

George Sarton n'a pu nous donner, avant sa mort en 1956, que le 1^{er} des 8 tomes prévus de la grande synthèse qui devait couronner son œuvre. Le tome I (jusqu'au IV^e s. av. J.-C.) est paru en 1952. Pour ce tome 2, (III^e-I^{er} s. av. J.-C.), paru en 1959, Sarton a juste eu le temps d'en corriger les épreuves. La très belle présentation de l'ouvrage traduit les soins attentifs de I. B. Cohen, le plus proche disciple de Sarton, qui a assuré la publication.

Le plan est strictement historique : la 1^{re} partie est consacrée au III^e s., la 2^e aux II^e et I^{er} s., et, à l'intérieur de chaque partie, les sciences sont étudiées dans l'ordre systématique. Ce plan permet, dans la 2^e partie, de ne pas séparer la science grecque de la science romaine, et rend saisissant le contraste entre les deux. La bibliographie se trouve dans la monumentale *Introduction to the history of science* de Sarton, t. 1, pp. 149-234. Là, pour chaque période, le classement est par auteurs ; à chaque notice correspond la bibliographie, qui était la plus complète possible à la date de publication (1927). C'est en bas de page que Sarton apporte ici les additions à son « Introduction ».

L'ouvrage s'adresse aux scientifiques, aux étudiants en sciences, et au grand public qui veut bien faire quelque effort. Sarton croit à la vulgarisation, il pense que le devoir du chercheur est aussi de rendre les connaissances accessibles au plus grand nombre. Il domine le sujet, il a lu tous les textes anciens — et modernes à l'occasion — dans l'original ; sûr de lui, il n'a besoin d'aucune habileté, mais d'un style simple et direct. Il sait communiquer son enthousiasme, dans sa belle comparaison des « Éléments » d'Euclide et du Parthénon. Il sait faire comprendre aux étudiants, familiers avec d'autres procédés, le génie d'Apollonios poussant l'étude des coniques sans la géométrie analytique, et celui d'Hipparque inventant la trigonométrie sans les sinus. Il rend un hommage vibrant à Lucrèce.

Lucrèce a sa place marquée ici. Mais Sarton traite aussi de toute la littérature. En effet, pour une époque donnée, l'histoire de la science ne peut, pour lui, être séparée de la philosophie, de la littérature, de l'art, de la religion et de l'histoire générale. L'avantage est certain, et le contraste est même heureux, sur ce point, avec les autres histoires des sciences.

Mais l'histoire générale est ici presque uniquement l'histoire événementielle, politique et militaire. Ainsi Sarton ne fait que de rapides allusions à l'esclavage. Il nous montre bien les esclaves de Caton le Censeur enfermés dans l'ergastule, mais il se borne là. Varron, auteur, comme Caton, d'un traité d'agriculture et d'économie agricole, est présenté comme un auteur humain par opposition à Caton. Mais le siècle qui sépare Varron de Caton n'a-t-il pas été capital pour l'évolution sociale, et ne pourrait-on trouver là une des raisons de leur différence d'attitude vis-à-vis des esclaves ?

D'autre part, il y a bien des inconvénients à présenter, comme Sarton le fait, l'histoire générale certes, mais par fragments séparés, sans liens ni les uns avec les autres ni avec l'histoire des sciences dont ils ne constituent qu'un simple arrière-plan. La question qui a suscité et suscite toujours beaucoup de controverses : celle des rapports de la science avec la technique et avec l'histoire générale n'est pas abordée. Il est vrai que, pour chaque science, il n'existe, en tête du chapitre qui lui est consacré, aucune introduction qui indiquerait sa tendance générale au cours de la période considérée. Sarton fait pourtant des rapprochements constants — et qui nous paraissent s'imposer — entre les savants des III^e-I^{er} s. et ceux du XVI^e et du début du XVII^e s. Son insistance est frappante. En effet, comment ne pas le suivre quand il rapproche Copernic d'Aristarque, Vésale d'Hérophile, Képler et Tycho-Brahé d'Apollonios, Jérôme Cardan de Philon, Vinci de Philon, Ctésibios et Archimède, ingénieurs militaires comme lui ? L'Europe occidentale des XVI^e-XVII^e siècles et le monde hellénistique des III^e-I^{er} siècles ont connu à un haut degré, à vingt siècles de distance, dans un esprit de rigueur mathématique, l'essor simultané de la géographie mathématique, de la cartographie et de l'astronomie, qui, en dehors de leur intérêt théorique et philosophique, servent aussi à la recherche de routes nouvelles sur terre et sur mer. Or, dans ces deux civilisations, le grand commerce est un élément nouveau et essentiel de l'économie. Une question, à laquelle Sarton ne touche pas, semble bien là se poser. Sarton rapproche dans le même chapitre la fondation par Archimède de la statique et de l'hydrostatique et la construction de canaux (notamment du grand canal de la Mer Rouge) et de grands navires dont il donne longuement la magnifique description par Athénée de Naucratis. Or c'est un fait que la construction de nouveaux canaux et de nouveaux navires nécessitait la connaissance des lois de la statique et de l'hydrostatique. Le lien si délicat à saisir, et qui n'est certainement pas direct, entre la science et les besoins d'une société, Sarton ne cherche, pas plus que la plupart des historiens des sciences il est vrai, à l'étudier. Pourtant, son esprit d'historien semblait l'y disposer.

On peut certes, dans un ouvrage de cette importance relever quelques inexactitudes, quelques oublis. Sarton manifeste une certaine injustice pour Eratosthène et pour Hipparque en soulignant leurs erreurs — combien inevitables ! — sans mettre assez en relief ce que leurs travaux ont eu d'essentiel, de décisif en géographie mathématique et en cartographie. S'il parle longuement de César, du point de vue de l'histoire politique et de l'histoire militaire, il laisse de côté le rôle important qu'a joué son entourage — extraordinaire pourtant pour l'époque — de scientifiques et de techniciens. Mais ce ne sont que des remarques mineures pour un ouvrage de cette envergure.

Les bibliothécaires apprécieront le beau chapitre que Sarton consacre à la gloire de la bibliothèque d'Alexandrie. Grand habitué de la Bibliothèque de Harvard, il y a eu longtemps son cabinet de travail, et c'est avec compétence qu'il aborde les problèmes de catalogage, de conservation et de locaux qu'a eus à résoudre la première de toutes les grandes bibliothèques.

L'illustration reproduit, à côté de figures et de schémas scientifiques, de nombreuses pages de manuscrits et de livres anciens, des œuvres d'art, des reconstitutions d'ensembles architecturaux. Voilà ce qu'on n'a pas l'habitude de trouver dans les histoires des sciences. Mais Sarton ne conçoit sa spécialité que replacée dans l'histoire de la civilisation. Cette conception large convient particulièrement au public visé par l'auteur, à ces étudiants en sciences américains, qui n'ont sur l'hellénisme que des idées fort vagues, qui doivent se spécialiser trop vite et qui sont trop souvent tournés vers l'utilité immédiate de leurs études. Mais, en Europe aussi, beaucoup devraient lire Sarton.

Souhaitons que la traduction de cette belle œuvre, de cet acte de foi dans l'humanisme, ne se fasse pas trop attendre.

Evelyne GÉRÔME-GEORGES.